

Mars 2002

Numéro 67

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants de Urbain-François Le Bihan, sieur de Kerboach



Maurice Drolet au Parc Marie-Victorin de Kingsey-Falls en 1985

Kérouac ✦ Kéroack ✦ Kirouac ✦ Kyprouack ✦ Kérouack ✦ Kirouack

SOMMAIRE

<i>Mot du vice-président</i>	3
<i>Message from the vice-president</i>	3
<i>Maurice Drolet, un industriel audacieux et tenace</i>	4
<i>Généalogie de Maurice Drolet</i>	10
<i>Maurice Drolet, VE2CF celui qui a pensé RALF</i>	15
<i>En provenance du secrétariat</i>	20
<i>Le mot du trésorier</i>	21
<i>Kirouac family reunion 2002</i>	26
<i>Rassemblement 2002</i>	27
<i>Je me souviens, sœur Corinne Kirouac</i>	28
<i>Nouveaux membres</i>	29
<i>Familles souches québécoises</i>	29
<i>Sainte-Angèle-de-Monnoir</i>	30
<i>Enfin sur la route</i>	31
<i>Avis, nouvelle découverte sur l'Ancêtre</i>	32
<i>Jack Kerouac à l'émission « Le sel de la semaine »</i>	33
<i>Un canuck au bout de sa route</i>	35
<i>Ainsi que nous vîmes Kerouac à Montréal</i>	38
<i>On the road at last</i>	39
<i>In Memoriam</i>	40
<i>Une époque révolue</i>	41
<i>Le coin du livre</i>	42
<i>Liste des membres du conseil d'administration</i>	43
<i>Liste des représentants régionaux</i>	43

Le trésor des Kirouac

Le trésor des Kirouac, bulletin de liaison des descendants d'Urbain-François Le Bihan, sieur de Kivoach, est distribué à tous les membres de l'Association des familles Kirouac.

<i>La rédaction du bulletin (par ordre alphabétique)</i>	<i>Collaborateurs réguliers (par ordre alphabétique)</i>
--	--

<i>François Kirouac</i>	<i>Clément Kirouac</i>
<i>Jacques Kirouac</i>	<i>Éliane Fardif</i>
<i>Marie Kirouac</i>	<i>Marie Timperley</i>

Extraits de journaux ou revues

Le Devoir de Montréal (André Major)
Le Devoir de Montréal (Victor Lévy Beaulieu)
Le Soleil de Québec (Jean-François Néron)
L'Union de Victoriaville (Alain Bergeron)
Radioamateur du Québec (Jean-Guy Renaud)
The Lowell Sun (Peter Ward)

<i>Rédaction des textes</i>	<i>Graphistes</i>
<i>Pierre Kirouac</i>	<i>Raymond Bergeron</i>
<i>François Kirouac</i>	<i>Jean-François Landry</i>
<i>Marie Timperley</i>	

<i>Traduction</i>	<i>Conception</i>
<i>Marie Timperley</i>	<i>François Kirouac</i>
<i>Michel Bornais</i>	<i>Marie Kirouac</i>

Numérisation et montage
François Kirouac

Édition
L'Association des familles Kirouac inc.
31, Laurentienne Saint-Étienne-de-Lauzon
Québec Canada G6J 1K8

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2002
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0833-1685 *Tirage 300 copies*
Tous droits réservés. Toute reproduction, par quelque procédé que ce soit, et traduction, même partielle, est interdite sans l'autorisation de l'Association des familles Kirouac inc.

Le mot du vice-président

En l'absence du président Jean-Yves qui passe l'hiver sous des cieux plus cléments, j'ai le plaisir de vous communiquer le mot du vice-président.

Mars, déjà plus de la moitié du mandat d'accompli et nous devons préparer fébrilement notre rencontre générale annuelle qui aura lieu cette année à Issoudun les 13 et 14 juillet 2002. À en juger par la qualité du dossier présenté par André Kirouac, responsable de l'organisation de la fête, nous pouvons anticiper que cet événement sera couronné de succès. S'il y en a qui doutait de la récupération d'André suite aux interventions chirurgicales majeures qu'il a subies, sa performance lors de la présentation de son programme d'activités nous a tous rassurés. Il a tout prévu, et nous avons constaté qu'il est bien appuyé par son comité d'organisation.

Le conseil d'administration a pris une décision importante concernant la célébration en 2003 du 25^e anniversaire de fondation de notre Association. Il a été résolu de confier à un comité relevant du conseil d'administration tout ce qui concerne la thématique de la

fête. Les gens en région pourront se concentrer sur l'organisation matérielle de l'événement et ils n'auront pas à se préoccuper de faire une rétrospective des moments forts qu'a vécus l'Association. Nous attendons le retour du président Jean-Yves pour mettre ce comité sur pied.

Comme vous pouvez le constater, les administrateurs sont gonflés à bloc et ils ont besoin de votre appui pour mener à bien nos différents projets et un bon moyen de le faire est de renouveler votre adhésion si ce n'est déjà fait ou d'offrir un abonnement à un de vos proches pour lui permettre de mieux connaître l'Association.

Nous vous donnons rendez-vous à Issoudun et nous vous invitons à vous procurer le blason et l'épinglette à l'effigie de l'Association et à les afficher avec fierté.

Pierre Kirouac
Vice-président

MESSAGE FROM THE VICE-PRESIDENT

In the absence of our President, Jean-Yves, who is wintering in a warmer climate, it is my pleasure, as Vice-President, to write you this letter.

With March, half our mandate is already fulfilled and we are now eagerly preparing our next annual family gathering to be held in Issoudun, 13-14 July 2002.

Judging by the magnificent presentation given by André Kirouac, who is responsible for organizing this year's summer reunion, we can all rest assured that it will be a resounding success. If anyone had any doubt about André recuperating fast enough after the three major surgeries he underwent before Christmas, I can reassure you that not only is he feeling much better but he has thought about every detail. We were also delighted to know that he has a wonderful supporting committee behind him.

Concerning the 2003 Celebration to commemorate the 25th anniversary of the foundation of our

Association, it has been decided by the Board members to form a regional committee, answerable to the Board, to organize the gathering, e.g. to take on all the material and practical details of the event. The committee will not have to prepare the retrospective of the past 25 years. As soon as the President is back, this committee will be set up and start working.

As you can see, the Board members are going full speed ahead but they need your support to be able to carry out all these different projects. The first way you can help is by paying your annual dues, if you have not already done so. The next thing could be to offer a membership to our Association to one or more of your relatives to enable them to know about the Kirouac Family Association and our activities.

We very much look forward to seeing you all in Issoudun next July. We invite you to buy the family crest, the parchment and the pin and to display them with pride.

Maurice Drolet

C'est au 271 rue Saint-Vallier à Québec que vient au monde, le 2 juin 1913, Maurice Drolet, fils d'Arthur Drolet et de Blanche Kirouac (00577). La belle maison de pierre où il a vu le jour existe toujours. Vous pourrez d'ailleurs la voir dans les pages qui suivent. Maurice est l'aîné d'une famille de huit enfants. Il est baptisé à l'église de Saint-Sauveur et passe la plus grande partie de sa jeunesse dans la paroisse du Sacré-Cœur-de-Jésus, fondée en 1917. Ces frères et sœurs se prénomment : Jean-Charles, Roger, Madeleine, Roland, Monique, Cécile et Lucien. Son père, Arthur, est comptable pour la compagnie F.-X. Drolet, fondée en 1875 par son propre père, François-Xavier.

Maurice fréquente plusieurs établissements durant ses études primaires. Interne à cinq ans au pensionnat Saint-Louis-de-Gonzague (une pratique très répandue à l'époque), il fréquente par la suite une école privée tenue par une dame Charuest, jusqu'à ce que le nouveau collège du quartier ouvre ses portes, le Collège Sacré-Cœur. C'est à l'Académie de Québec qu'il fait ensuite son cours commercial et scientifique, de 1927 à 1934, année où il obtient son diplôme. C'est à ce moment-là que son père lui fait une demande qui va orienter sa carrière de façon définitive. Maurice devait en fait entrer à l'Université Laval étudier le génie électrique, mais son père lui demande de renoncer à ce projet afin d'aller travailler à l'atelier mécanique de la Fonderie F.-X. Drolet. Son père veut mettre à profit ses compétences en physique alors que les contremaîtres semblent préférer s'en tenir à une routine de production et ne peuvent se résoudre au changement.

La Deuxième Guerre mondiale vient d'être déclarée et le gouvernement fédéral veut transformer la Cie F.-X. Drolet en usine de guerre. Un bras de fer s'engage alors entre le ministère de la Défense et les dirigeants de la compagnie F.-X. Drolet qui, pour leur part, tiennent à retrouver leur clientèle civile à la fin de la guerre. Au terme d'une habile négociation où Maurice intervient, une entente est conclue à la satisfaction des deux parties et prévoit en principe qu'à moins de force majeure, F.-X. Drolet consacrera la moitié de sa production à la Défense nationale et l'autre moitié, à sa clientèle régulière. Cette entente

permet à F.-X. Drolet d'appuyer à la fois l'Arsenal de la Côte du Palais et les usines de Valcartier pour la production militaire tout en poursuivant ses activités, la compagnie s'ajustant selon les besoins de l'heure.

Pendant tout ce temps là, la vie familiale suit son cours normal selon les habitudes de l'époque. La maison paternelle, maintenant située coin Bigaouette et Sainte-Agnès dans la paroisse du Sacré-Cœur, reçoit régulièrement de la visite, dont celle du Frère Marie-Victorin, né Conrad Kirouac, le frère de Blanche.

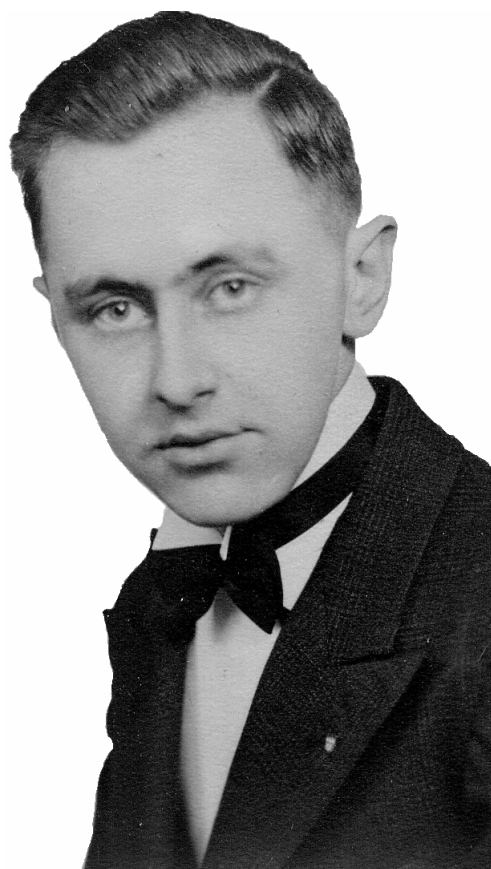
L'été, la famille s'installe à l'Ancienne-Lorrette, dans la maison de Blanche, baptisée « La Volière ». Marie-Victorin y vient aussi de temps en temps, empruntant la porte menant à la cuisine et se rendant directement au poêle pour humer l'odeur des mets de sa sœur Blanche, au grand dam de cette dernière ! Cela ne rappelle-t-il pas le comportement d'un autre membre de cette même famille, l'abbé Jules Kirouac, qui lui aussi aimait l'odeur des bons petits plats ! L'oncle et le neveu partageaient donc le même goût pour la gastronomie.

Lors de ces courts séjours, Maurice cède volontiers sa chambre à l'oncle Conrad, à qui il voue une admiration grandissante. La famille rend régulièrement visite à Eudora Kirouac, sœur de Blanche et du Frère Marie-Victorin, baptisée « tante Dodo » ; à sa résidence de L'Ancienne-Lorrette, la maison Ploërmel, qui fut autrefois la maison d'été du chevalier François Kirouac, dernier maire de Saint-Sauveur. Malheureusement, cette maison n'existe plus aujourd'hui.

Maurice étant l'aîné des deux familles, celle de Blanche et celle d'Eudora (madame Édouard Laurin), il lui arrive souvent de prendre l'initiative à bien des égards. Les deux familles s'entendent à merveille, et avec son frère Jean-Charles et son ami de toujours, Félix Edge, il décide un été d'organiser les vacances de la petite troupe. Ils planifient des excursions hors de Lorette. Sans le savoir, ils font du scoutisme alors qu'ils n'en ont jamais entendu parler. Ils se rendent au Lac des Roches, puis aux 3 Lacs et au Lac Saint-Charles. Ils poussent leurs excursions de plus en plus loin et la durée des séjours se prolonge. Ainsi se soudèrent des amitiés qui durent encore aujourd'hui.



Lucille Poirier, épouse de Maurice Drolet.
(Collection Maurice Drolet)



Maurice Drolet, finissant à l'Académie commerciale en 1934.
(Collection Maurice Drolet)



Arthur Drolet et Blanche Kirouac (00577) le jour de leur mariage, en 1912, au jardin du collège Jésus-Marie à Sillery. (Photo collection Maurice Drolet)

Pendant son adolescence, Maurice noue aussi des liens privilégiés avec le Frère Marie-Victorin, avec lequel il passe un mois complet au début des années trente lors d'un voyage d'herborisation au Mont-Albert en Gaspésie.

Le voyage est long à cette époque, les routes en « asphalte » étant l'exception ; il faut même conduire sur les grèves au gré des marées, la voiture penchant tout le temps. Le Frère Marie-Victorin scrute sans cesse le sol et il faut souvent s'arrêter ou revenir en arrière afin de permettre au célèbre botaniste d'effectuer son travail. Sur place, la petite équipe de cinq personnes loue une grange et Maurice participe activement aux travaux de Marie-Victorin. L'ascension du Mont-Saint-Pierre permet à Maurice de découvrir un paysage dont le simple souvenir de la baie en demi-lune l'émerveille encore.

Maurice nous rappelle aussi un fait qui tend à démontrer que le Frère Marie-Victorin ne serait pas décédé accidentellement si, à cette époque, la ceinture de sécurité avait existé. En effet, le Frère Marie-Victorin, qui s'asseyait toujours à côté du conducteur, avait l'habitude dès que le jour tombait de baisser les yeux et de se concentrer en réfléchissant sur le travail de la journée, les mains appuyées sur sa canne qu'il tenait entre ses genoux. Si le conducteur devait freiner brusquement, il retenait d'une main le frère botaniste qui était alors dans une position instable. Or, au moment de l'accident fatal, le conducteur de l'auto ne peut, sous le choc de l'impact, retenir le Frère qui est alors projeté sur le tableau de bord et blessé mortellement. Maurice nous apprend aussi que ce dernier aimait bien discuter de politique et raconter des histoires. On sait par ailleurs qu'il a enseigné au célèbre maire de Montréal Camilien Houde, avec lequel il est toujours demeuré en bons termes. Cette amitié lui servit d'ailleurs grandement dans la réalisation de son projet de construction du Jardin botanique de Montréal.

Vers la fin de la Deuxième Guerre mondiale, chez F.-X. Drolet, une question importante se pose ; il s'agit de déterminer si, la guerre finie, la compagnie devrait continuer à mener de front les opérations de fonderie et les activités de l'atelier de mécanique, où l'on fabrique des monte-charge et des ascenseurs, ou chercher plutôt à développer le secteur « mécanique ». La décision est finalement prise de centrer les efforts dans le domaine de la mécanique et des ascenseurs, ce qui suppose pour la compagnie un investissement assez coûteux pour l'époque, et ce

qui représente pour Maurice d'importantes recherches au plan technique. Ce dernier s'attelle à la tâche et les produits de F.-X. Drolet Ascenseurs sont bientôt connus et appréciés dans toute la province.

Enfin, il va sans dire que toute la conversation avec Maurice Drolet est émaillée de nombreuses anecdotes qu'on ne saurait rapporter au complet dans ce texte. Il évoque la sévérité de son père et l'indulgence de sa mère. Ainsi, il nous a raconté que si un repas de fèves au lard était servi le vendredi, la consigne était que chacun devait laisser le lard dans son assiette pour « faire maigre », mais que sa mère recueillait ensuite le lard laissé de côté pour le mettre dans l'assiette de Maurice, qui lui, s'en régala avec grand plaisir. Devant cette pratique, le père incitait son fils à aller à la confesse. Ce dernier acquiesçait volontiers, mais le faisait-il ? À nous de le deviner !

C'était aussi l'époque où l'urbanisation était moins développée qu'aujourd'hui. Entre le quartier Saint-Sauveur et L'Ancienne-Lorette par exemple, il n'y avait que des champs, que Maurice parcourait en raquettes enjambant les clôtures pratiquement au pas de course. Quant à la côte Saint-Sacrement, entre l'église actuelle et l'hôpital Jeffery Hale, elle n'était pas carrossable et le chemin ne servait que pour l'accès aux terres situées au bas de la côte.

Maurice est aussi un pionnier de la radio amateur à Québec. Son indicatif est le VE2OF. Son ami Félix (VE2QN) et lui font de nombreuses expériences très fructueuses. Ainsi, ils se procurent des transmetteurs et des récepteurs vendus par le ministère de la Défense nationale comme surplus de guerre, et s'en servent pour jeter les bases des communications radio dans le Parc des Laurentides. Il ne faut pas oublier qu'avant 1946, il n'y avait aucune communication radio dans le Parc. On pourra d'ailleurs voir, dans les pages qui suivent, un article très intéressant sur Maurice et la radio amateur, publié dans les pages de « *Radioamateur du Québec* » sous la plume de Jean-Guy Renaud.

Doté d'un esprit vif, et curieux de tout, Maurice s'est intéressé dès son plus jeune âge à tout ce qui touche à la technologie. Parmi ses centres d'intérêt, outre la radio amateur, notons la photographie, le cinéma et bien sûr, tout ce qui a trait à l'électricité. Cet intérêt pour la technologie l'a amené à travailler pour Livernois, le plus grand photographe de Québec au début du XX^e siècle. Il réparait des caméras et faisait l'essai des nouveaux produits arrivant sur le marché. Maurice a de ce fait, été une des premières



Lucille, Jean-Claude et Nicole Drolet.
(Collection Maurice Drolet)



Maurice, et Jean-Claude Drolet.
(Collection Maurice Drolet)



Photographie prise à l'occasion d'une visite du frère Marie-Victorin chez sa sœur Blanche.

1ère rangée : Monique Drolet, Marie-Victorin, Cécile Drolet, Arthur Drolet, Lucien Drolet, Blanche Kirouac, Madeleine Drolet

2e rangée : Jean-Charles Drolet, Roland Drolet, Roger Drolet et Maurice Drolet. (Collection Maurice Drolet)



Photographie prise en 1985 au Collège Jésus-Marie de Sillery à l'occasion d'une exposition sur le Frère Marie-Victorin organisée par les Frères des Écoles Chrétiennes et L'Association des familles Kirouac. On voit, de gauche à droite, madame Rose Frégault Kirouac, madame Éméric Kirouac, Marie Kirouac et Maurice Drolet.

(Collection L'Association des familles Kirouac)



Photographie prise en 1999 lors d'une rencontre organisée par L'Association des familles Kirouac au Collège Jésus-Marie de Sillery pour souligner la publication d'un numéro du Trésor des Kirouac sur Sœur Cécile Kirouac. De gauche à droite : Maurice Drolet, Sœur Cécile et Simonne Kirouac.

(Collection Association des familles Kirouac)

personnes à utiliser un film couleur à Québec. Il développait lui-même ses photographies en noir et blanc et nous a raconté qu'il a même mis au point une nouvelle technique de développement de photographie qui lui a permis de remporter des prix pour ses meilleurs clichés.

Aujourd'hui, Maurice vit toujours dans la maison qu'il a fait construire en 1945 dans la paroisse Saint-Sacrement à Québec. Veuf depuis l'an 2000, il avait épousé Lucille Poirier en octobre 1950 à la chapelle de la Cathédrale de Québec. Ils ont eu cinq enfants qui sont toujours vivants. Jean-Claude est ingénieur forestier à Trois-Rivières ; Nicole vit en France à Limalonges où elle dirige une maison de retraités ; Denise réside à Los Angeles où elle travaille pour un consortium d'ingénieurs ; Céline réside à Québec où elle fait de la traduction pour le gouvernement fédéral et Jacques est médecin et vit à Québec.

Âgé aujourd'hui de 89 ans, il s'est initié depuis peu à l'informatique et il communique par ordinateur régulièrement avec sa fille en France et son autre fille à Los Angeles.

Malgré son âge avancé, Maurice continue d'occuper son esprit et il s'intéresse encore à plein de choses telle la politique qui l'a toujours passionné tout comme son oncle, le célèbre Frère Marie-Victorin. Mais, attention vaut mieux ne pas aborder ce sujet avec lui si on veut éviter qu'il ne s'enflamme...

Voilà quelques bribes d'histoire et quelques anecdotes concernant l'un des nôtres qui, par sa mère Blanche Kirouac, s'est toujours identifié à notre Association de famille. Merci Maurice pour cet attachement et ton accueil.

La rédaction





Maurice et ses enfants, première rangée : Denise et Maurice. Deuxième rangée : Jacques, Céline et Jean-Claude.
(Collection Maurice Drolet)



Nicole Drolet et sa fille, petite-fille de Maurice, Catherine. (Collection Maurice Drolet)

Généalogie de Maurice Drolet

I

Urbain-François Le Bihan
Sieur de K/voach
Vers 1703-1736

Cap Saint-Ignace
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712-1802)

II

Louis Keroack
dit breton
1735-1779

Cap-Saint-Ignace
11 janvier 1757

Catherine Méthot
(1739-????)

III

Pierre Keroack dit breton
(1777-1866)

Saint-Thomas Montmagny
17 octobre 1797

Marie-Anne Joncas
(1775-????)

IV

Louis-Grégoire Kérouack
dit breton
(1801-1890)

Saint-Pierre-de
Montmagny
10 janvier 1825

Catherine Picard
(1803-1878)

V

François Kérouack
(1826-1896)

L'Ancienne Lorette
6 juin 1848

Marie-Julie Hamel
(1830-1915)

VI

Cyrille Kirouac
(1863-1921)

Saint-Norbert
25 août 1882

Philomène Luneau
(1862-1913)

VII

Blanche Kirouac
(1889-1967)

Saint-Eugène-de-L'Islet
16 avril 1912

Arthur Drolet
(1889-1968)

VIII

Maurice Drolet
(1913-)

Québec
Saint-Jean-Baptiste
10 octobre 1940

Lucille Poirier
(1913- 2000)

François Kirouac 3 février 2002



Photographie de famille prise à l'occasion d'une fête où le Frère Marie-Victorin était présent. On y voit Maurice Drolet au centre de la photographie.



La mère de Maurice Drolet et ses sœurs, de gauche à droite : Eudora, Blanche, Adelcie, Laura et Bernadette, photographiées au collège Jésus-Marie de Sillery le 8 juin 1941.(Collection Maurice Drolet)

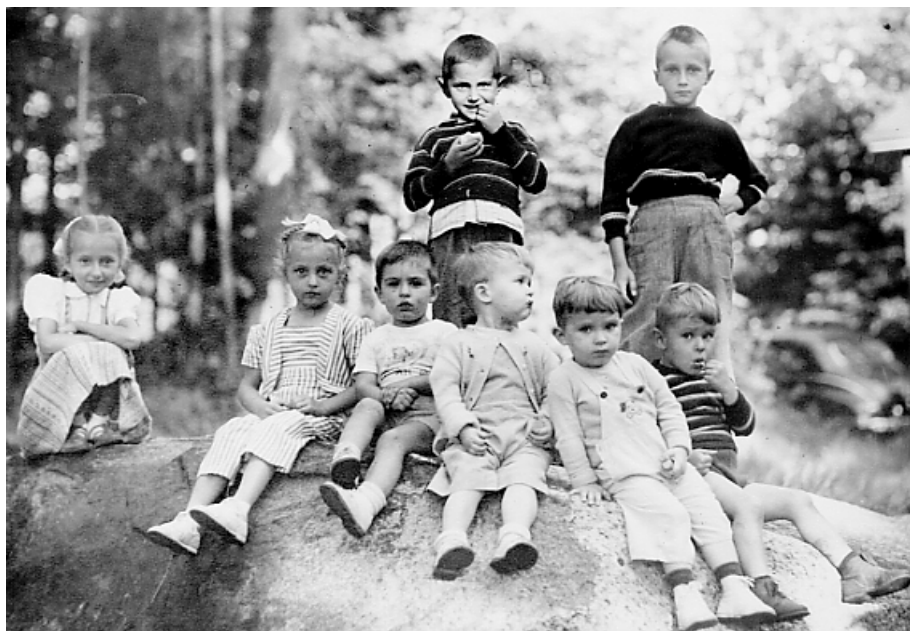


Enfants de Cyrille Kirouac : Eudora, Laura, Conrad (Marie-Victorin), Blanche et Bernadette. (Collection Maurice Drolet)



Deux des enfants de Maurice Drolet : Jean-Claude et Nicole.
(Collection Maurice Drolet)

Enfants de Maurice et Lucille Drolet accompagnés de quelques neveux, été 1948 ou 1949, Lac des Roches; de gauche à droite : Nicole Drolet, Denise Drolet, Paul-Émile Drolet, Pierre Drolet, Bernard Drolet. Debout à l'arrière : Jacques Drolet et Jean-Claude Drolet. (Collection Maurice Drolet)



Juillet 1987, graduation de Denise Drolet, chalet du Lac des Roches, lieux où tous les grands événements familiaux se sont déroulés. Maurice et Lucille avec quelques-uns de leurs enfants et petits-enfants. (Collection Maurice Drolet)





Maison où est né Maurice Drolet en 1913. Cette demeure de style victorien est située au numéro 271 de la rue Saint-Vallier à Québec.
(Photo Marie Kirouac)



Demeure d'Arthur Drolet où a vécu Maurice de 1920 à 1940. Elle est située au coin des rues Bigaouette (numéros 168-170) et Sainte-Agnès à Québec.
(Photo Marie Kirouac)



Usine de la firme Drolet située au coin des rues du Pont et Prince Édouard à Québec. Cette bâtisse est maintenant utilisée par le Service de l'entretien des équipements de la ville de Québec.
(Photo Marie Kirouac)

Maurice Drolet, VE2OF Celui qui a pensé RAQI

Extrait de Radioamateur du Québec, volume 26, numéro 3, septembre 2001

Jean-Guy Renaud, VE2AIK

Dans la dernière édition du journal RAQI, en vous racontant les débuts de notre association provinciale, je vous avais parlé brièvement de ces deux compères qui avaient ensemble songé à fonder une association qui regrouperait tous les clubs de radioamateurs du Québec, c'est-à-dire Maurice Drolet, VE2OF et Félix Edge, VE2QN.

Félix Edge nous a malheureusement quitté, il y a de nombreuses années, mais Maurice Drolet, VE2OF, son inséparable ami d'enfance, est toujours avec nous et a bien voulu accepter de me recevoir à son domicile de Québec pour partager avec les lecteurs de ce journal les expériences nombreuses de sa longue

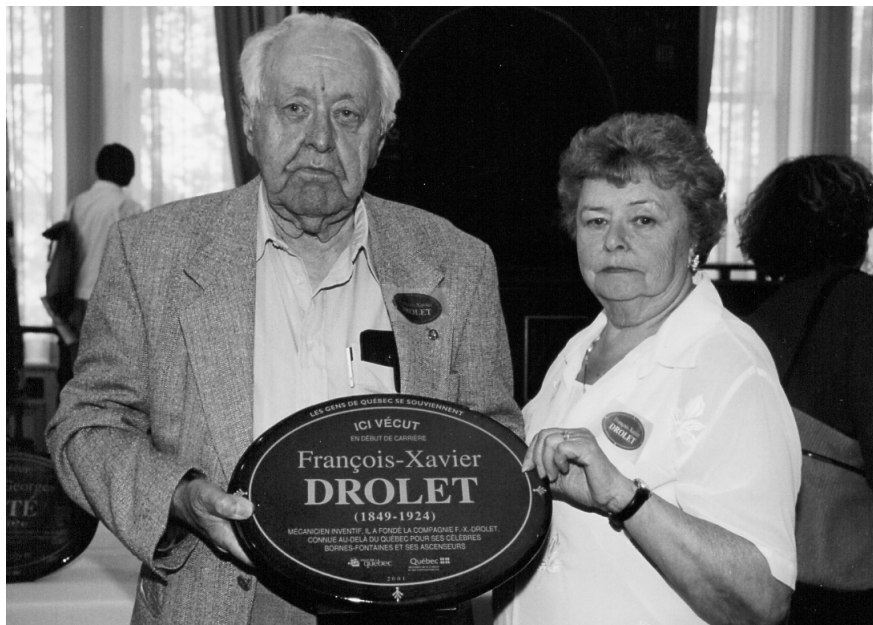


Photo 1

plus grand intérêt, ses plus beaux souvenirs.

Qui, un jour ou l'autre n'a pas foulé à ses pieds le nom de F.X. Drolet & Fils Ltée ? Non par manque de respect, mais plutôt parce que ce nom figure en évidence sur le

fait en effet partie de cette dynastie de bâtisseurs F.X. Drolet et Fils de Québec, compagnie fondée en 1875 par le grand-père de Maurice, François-Xavier Drolet. À la mort de ce dernier, le père de Maurice, Arthur, assisté de son frère Émile assurèrent la continuité de l'entreprise. Maurice et son cousin Jean-Charles, VE2PN, le fils d'Émile, prirent ensuite les commandes et c'est ainsi que Maurice se retrouva un jour à la tête de cette usine qui eut pendant ses meilleures années, un chiffre d'affaires de plus de 5 millions de dollars annuellement.

Pour honorer la mémoire du fondateur de cette entreprise, la ville de Québec a tout récemment apposé une plaque commémorative sur la maison du grand-père Drolet située sur la rue Deaulac à Québec. Sur la photo,



Photo 2

carrière de radioamateur. C'est donc avec beaucoup de plaisir que je me suis rendu à la résidence de Maurice pour l'entendre me raconter, pour votre

seuil de nombreux ascenseurs installés un peu partout au Québec ainsi que sur les remontées de nombreux centre de ski. Notre personnalité du mois

on peut voir Maurice, VE2OF, accompagné de sa sœur (photo 1) nous montrant cette fameuse plaque, alors que l'autre photo (photo 2) nous fait voir les mêmes personnages accompagnés par le maire de Québec, monsieur Jean-Paul Lallier.

Maurice Drolet est né en 1913 et très jeune, il s'intéressait à ses nouvelles sciences qu'étaient l'électricité et le monde naissant de la radio. Dès l'âge de 22 ans, c'est-à-dire en 1935, il effectuait des expériences en radio communication avec d'autres amis, tels que Marcel Vidal, VE2OE, de Québec, le capitaine L'Italien, VE2RO de Petits Méchins, Alex Larivière, VE2AB de Québec et Henri Labelle, VE2HL, aussi de Québec, et certainement de nombreux autres.

Les antécédents familiaux de Maurice le destinaient à une brillante carrière dans des domaines aussi variés que la mécanique, l'électricité ou l'électronique. Après son grand-père, l'un de ses oncles, frère de sa mère, est devenu un personnage respecté dans le monde de la botanique. La mère de Maurice, née Kerouack, était la sœur du frère Marie-Victorin, fondateur du Jardin botanique de Montréal et auteur d'un livre qui est devenu un classique dans son genre, « La flore laurentienne ». Revenons à notre ami.

Au début, Maurice ne possédait pas d'indicatif d'appel et les émissions amateurs se faisaient surtout sur la bande de 80 mètres. Maurice n'a pas assisté à la fondation du Radio Club de Québec, étant âgé de seulement 13 ans en 1926. Ce Radio Club,

dont le premier président fut Arthur Deschênes, ingénieur, avait été fondé une dizaine d'années plus tôt par Alex Larivière, VE2AB et un groupe d'ingénieurs travaillant pour la voirie provinciale.

C'était un club select qui était composé autant d'auditeurs que de radioamateurs et qui était très sélectif dans le choix de ses recrues. Il semble que ce club ne voyait pas d'un bon très bon œil l'arrivée de tous ces jeunes loups dans le cercle plutôt restreint de la radio expérimentale, mais Maurice ne se laisse pas influencer et décide de fonder en 1935 à l'âge de 22 ans, le club du 160 mètres, non pas en compétition avec le Radio Club de Québec dont les activités se faisaient sur le 80 mètres, mais en complémentarité avec ce dernier.

Quand les amateurs plus âgés du Radio Club de Québec, Henri Labelle en tête, se rendirent compte du sérieux de ces jeunes du club de 160 mètres, ils les invitèrent à se joindre à eux.

Le jeune Maurice aimait expérimenter. Il s'amusait souvent à accrocher un fil très fin à un cerf-volant et faisait monter



Photo 3

celui-ci à plus de 1500 pieds d'altitude. À cette hauteur, comme il aime à le raconter, il pouvait entendre les postes commerciaux européens en plein jour. On peut voir sur la photo (photo 3) qui date de 1941, notre ami Maurice, accompagné de son ami Jean-Paul Lachance, tenant dans leurs mains ce fameux cerf-volant avec lequel ils pouvaient entendre des signaux impossibles et sur lequel on peut voir, bien en évidence, son indicatif d'appel, VE2OF.

Un jour, l'inspecteur de la radio de Québec, un dénommé Moore, lui avait téléphoné en lui disant que son signal lui semblait beaucoup trop fort, qu'il n'avait qu'à déposer ses écouteurs sur la table pour l'entendre clairement, et que la puissance de ses émissions ne devait pas dépasser une certaine limite, lui demandant, par le fait même, de cesser d'émettre un tel signal. Maurice lui avait ré-



pondu qu'il fonctionnait en toute légalité et qu'il continuerait à se servir de sa station.

Pas très heureux de voir que ce jeune blanc-bec osait lui tenir tête, l'inspecteur Moore décide de lui payer une visite, accompagné d'un nommé Messier, lui aussi inspecteur de la radio et d'un officier de la GRC. Le père de Maurice les reçoit, et leur indique le chemin de la chambre de Maurice, où se trouve le capharnaüm de sa station. C'était presque la nuit, et la station de Maurice était en pleine opération. Pendant que l'inspecteur Moore examinait la station de Maurice, tout en demandant à son père, s'il avait ailleurs dans la maison une autre station en état d'opération, Messier examinait avec attention un drôle de fil qui partait du poste émetteur, sortait par la fenêtre, et se perdait dans l'obscurité de la nuit. Messier de-

mande alors à Maurice de lui indiquer où conduit ce fil, et Maurice de lui répondre innocemment que c'est impossible. Messier, plus décidé que jamais à percer le mystère du gros signal de Maurice se procure alors une lampe assez puissante et tâche tant bien que mal de suivre dans l'obscurité la trajectoire de cette antenne pas ordinaire. C'est seulement alors que Maurice lui avoue que l'antenne est accrochée à un cerf-volant qui vogue à une altitude de plus de 1000 pieds. Comme la puissance de sa station n'excédait pas la limite autorisée et que rien dans la réglementation n'interdisait une antenne accrochée à un cerf-volant, nos deux inspecteurs s'en retournèrent penauds non sans admirer en secret la débrouillardise du jeune Maurice, et en gardant en tête la réponse que son père leur avait faite à la question de Moore qui lui avait demandé

s'il y avait une autre station dans la maison : « Il a bien assez d'une chambre à virer à l'envers, il n'est pas question qu'il y en ait une autre ».

En janvier 1922, alors que Maurice est âgé de neuf ans, son oncle Louis Lavoie, garagiste et « patenteux » lui avait rapporté une lampe 226 lors d'un de ses voyages aux États-Unis et avait montré à son neveu comment construire un récepteur. La lampe 226 était l'une des toutes premières triodes construites par Lee DeForest. Maurice se met à la tâche et construit son récepteur super régénératif. C'est avec cet appareil plutôt rudimentaire et un peu par hasard, qu'il avait réussi à capter sur ondes courtes l'importante nouvelle de la mort du pape Benoît XV. Son père est alors président de l'action sociale qui était l'éditeur du journal très en vue de Québec, L'Action catholique. Maurice court vite annoncer la nouvelle à son père qui ne le croit pas, car, étant le président d'une compagnie qui édite un grand journal, il est absolument convaincu que les moyens de communication de celui-ci lui permettront d'apprendre la nouvelle avant tout autre. Son père dit à Maurice : « Quand tu comptes des menteries de même, organise-toi donc pour que ce soit vrai ».

Quelle ne fut pas la surprise de son paternel, lorsque le lendemain matin, la photo du pape fait la une au complet de L'Action catholique à la grande stupéfaction de son président qui n'en revient tout simplement pas que son fils, de neuf ans ait pu connaître une nouvelle aussi importante avant lui surtout



avec des moyens aussi rudimentaires. Il semble bien que le père de Maurice n'ait jamais digéré le fait d'apprendre cette nouvelle grâce à l'amoncellement hétéroclite de pièces de toutes sortes de son fils, car, comme sa mère lui avait souvent raconté par la suite : « tu l'as complètement sonné » lui avait-elle dit !

Comment notre ami en est-il venu à s'intéresser aux sciences de la communication et de la radioamateur ? C'est très simple. Un frère enseignant de l'Académie, le frère Joachim, avait passé une commande pour se faire construire une turbine par la compagnie F.X. Drolet. Maurice, qui avait été informé par son père de cette commande, suivait attentivement la progression des travaux, et par le fait même rencontrait souvent ce frère qui s'intéressait aux sciences et à la physique. Plus tard, le frère Joachim obtint sa licence et l'indicatif VE2VN. Quelques années plus tard, alors qu'il était étudiant de troisième année du cours supérieur, le professeur de physique avait été

atteint d'une extinction de voix et avait demandé à Maurice de le remplacer auprès des élèves de 2^e année. Suite à cette expérience, à la fin de ses études, on avait demandé à Maurice d'enseigner la physique aux étudiants de 3^e année trois fois par semaine tout en conservant son emploi à l'usine de son père. C'est de cette que Maurice en était venu à s'intéresser à tout ce qui touchait la physique, l'électricité, puis la radio. Mais notre ami n'était toujours pas radioamateur.

Le tout premier amateur que Maurice entendit sur son appareil fut Henri Labelle, VE2HL. Un jour qu'il expérimentait avec le récepteur qu'il avait construit, il entendit une voix qui disait : ici 2HL, Giffard et non Beauport tout en donnant son adresse à ce correspondant que Maurice n'entendait pas. La voix ajoutait que la lumière serait allumée sur le balcon. Il se rend immédiatement à Giffard à l'adresse que VE2HL avait donnée quelques instants plus tôt, et demeure en attente devant la

maison, trop timide pour se présenter. Après quelque temps de ce manège, il décide enfin de frapper à la porte de VE2HL, Henri Labelle et s'informe de tout ce qui a trait à la radioamateur. Henri est devenu par la suite un de ses amis intimes et cette amitié se prolongea jusqu'au décès de ce dernier.

À la déclaration de la guerre en 1939, l'usine F.X. Drolet fut réquisitionnée par la défense nationale et dut être convertie dans la fabrication d'obus et autres matériels de guerre et c'est Maurice qui fut chargé de la reconstruction de la distribution électrique.

Lors de l'incendie de Rimouski, ce sont les radioamateurs qui avaient assuré les communications aussi bien d'urgence qu'utilitaires. Félix Edge avait été assigné par la défense civile pour relayer les communications pour Hydro-Québec, car on avait dû interrompre le courant sur les lignes de transmission à haut voltage. Quand le temps fut venu de remettre certains circuits en fonction, c'est Maurice, de sa station de Québec qui devait avertir Félix, installé avec son mobile dans le cimetière paroissial de Rimouski qui établissait le contact avec les employés d'Hydro. Comme un malheur n'arrive jamais seul, les conditions de propagation étaient complètement fermées quand vint le temps d'établir le contact entre Félix et Maurice.

Maurice eut alors une idée. Il contacte un radioamateur à la station du COTC (Canadian Overseas Telecommunications Corporation) de Yamachiche, station qui appartient, à ce mo-

ment, à la compagnie Marconi, l'ancêtre de Téléglobe, et lui demande s'il pourrait syntoniser sur la bande amateur du 80 mètres l'un des émetteurs commerciaux à haute puissance utilisé pour les émissions outre-mer. L'amateur en question, après quelques objections, accepte d placer un émetteur de 5000 watts sur le 80 mètres et, en contact téléphonique avec Maurice à Québec, il put de cette façon retransmettre à Félix à Rimouski les informations requises pour la remise en service des lignes de transmissions haut voltage. Comme le dit si bien Maurice lui-même, ce n'était pas une opération très « catholique », mais les messages purent être acheminés sans problème à Rimouski. Cinq mille watts sur 80 mètres, faut le faire !

Il n'y avait plus aucune ligne de téléphone en fonction qui entrerait ou sortait de Rimouski et ce sont les radioamateurs qui furent chargés de la presque totalité des communications durant ce sinistre.

Une autre prouesse à laquelle notre ami Maurice a participé fut la mise en service d'un système de radiocommunication entre Québec et Chicoutimi. Lorsque le gouvernement construit le boulevard Talbot, qui devait relier Chicoutimi à Québec, les ingénieurs de la voirie voulurent établir un système de radiocommunication afin de s'assurer de la sécurité des voyageurs qui devaient traverser le Parc des Laurentides, un voyage de quelque 150 milles en pleine forêt.

Les ingénieurs de la voirie furent chargés de demander des

soumissions aux compagnies commerciales, mais le projet fut jugé beaucoup trop coûteux et tomba finalement dans les mains de Félix Edge, VE2QN, qui demanda aussitôt l'aide de son ami Maurice. Nos deux inséparables se mirent à l'œuvre et construisirent de toutes pièces les équipements de hautes fréquences. Une fréquence fut assignée, 3.217 MHz, et des postes furent installés de façon expérimentale entre la barrière de Stoneham et les bureaux de la voirie à Québec. Et devinez qui fut le premier opérateur de ce système? Nul autre que Lionel Groleau, VE2LG, un autre grand ami de Maurice...

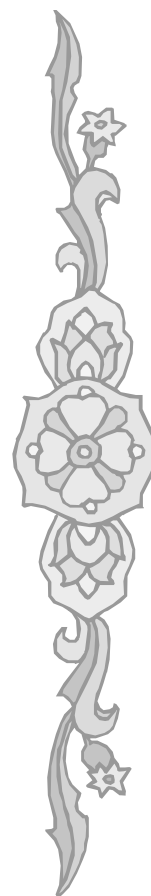
Ce système fut par la suite amélioré jusqu'au jour où des compagnies commerciales de télécommunication le prennent en charge.

Une rencontre avec Maurice Drolet, VE2OF, n'est jamais ni banale, ni ennuyante. À 88 ans, ce pionnier des communications est en excellente santé et sa mémoire est tout simplement fascinante. Il peut nous raconter des faits et des expériences qu'il a vécu, il y a plus de 50 ans, avec une précision presque chirurgicale. Il a même commencé à s'intéresser à l'informatique et quand je lui ai demandé de se laisser photographier devant son écran, il a accepté de bonne grâce, tout en s'excusant de ne pas être un expert dans le domaine, mais en me précisant qu'il avait d'excellents professeurs.

Je n'ai aucun doute que dans quelque temps, les professeurs de Maurice pourront être fiers de leur élève, car, avec toute la détermination qu'on lui connaît,

ce nouveau défi sera aussi bien relevé que les nombreux autres que Maurice a su relever durant sa longue carrière d'homme d'affaires, de technicien et de radioamateur.

Merci Maurice, VE2OF, d'avoir pensé à nous laisser en héritage une association aussi importante et vitale pour la survie de notre passe-temps, et merci d'avoir partagé avec nous tes nombreux souvenirs.



En provenance du secrétariat

Événements à venir en 2002

L'Islet

Cette année, la municipalité de L'Islet fête le 325^e anniversaire de la concession des Seigneuries Islet-St-Jean et Bonsecours à la demoiselle Geneviève Couillard et au sieur François Bélanger en 1677. Cet événement aura lieu les 28, 29, 30 juin et 1^{er} juillet 2002. Pour ceux qui seraient intéressés à participer à ces fêtes, vous pouvez contacter la présidente de l'organisation, madame Dorothée Saint-Laurent, au numéro (418) 247-5381.

Saint-Jean-Port-Joli

Un autre 325^e anniversaire sur la Côte-du-Sud sera souligné à Saint-Jean-Port-Joli du 29 août au 2 septembre. Le thème retenu pour l'événement est celui de la famille. Le responsable de l'organisation de cet anniversaire est monsieur Julien Dupont qui peut être joint au (418) 598-9255.

Sainte-Foy, Université Laval

Le 27 mars prochain, Michel Bornais, membre du conseil d'administration de notre association, fera une présentation sur Jack Kerouac à un groupe de l'université du 3^e âge à compter de 13:30 heures à l'université Laval de Sainte-Foy.

Célébration du 25^e anniversaire de fondation de notre association en 2003

Les membres du conseil d'administration ont amorcé les préparatifs de la célébration du 25^e an-

niversaire de fondation de notre association. Cette fête aura lieu à Longueuil à l'été 2003.

C'est Pierre Kirouac, ancien représentant de notre association pour la grande région de Montréal, qui sera le lien entre le conseil d'administration et les différents fournisseurs de services requis pour cet événement. Nous vous tiendrons au courant des décisions qui seront bientôt prises par les membres du C.A. concernant le déroulement des deux journées prévues pour cet anniversaire.

Renouvellement des adhésions à l'association pour 2002

Plus de 55 personnes membres en 2001 n'ont pas encore procédé au renouvellement de leur adhésion. En date du 18 février, l'Association comptait 147 membres en règle, dont 41 à titre de membre-bienfaiteur.

Nous vous invitons donc, sans plus tarder, à envoyer votre cotisation de 20 \$ au trésorier de l'Association afin de ne pas manquer notre numéro de juin. S'il vous plaît, faites parvenir ce paiement à :

M. René Kirouac
3782, chemin Saint-Louis
Sainte-Foy, Québec
G1W 1T5



NOMBRE DE MEMBRES PAR RÉGION

Régions	Nom Région	Total	2002	2003	2009	MAV	Gratuité
1	Québec, Beauce	34	31	1	1	1	
2	Montréal, Outaouais, Abitibi	39	37			1	1
3	Bas-St-Laurent, Gaspésie, Côte-du-Sud et Provinces Atlantiques	10	9				1
4	Estrie, Mauricie et Bois-Francs	23	23				
5	Saguenay et Lac-St-Jean	6	6				
6	Ontario, Province de l'Ouest et Côte du Pacifique	10	10				
7	États-Unis	23	23				
8	France	2	1			1	
	TOTAL	147	140	1	1	3	2

LE MOT DU TRÉSORIER

René Kirouac

L'année financière 2001, contrairement aux trois années précédentes, s'est soldée par un excédent négatif des revenus sur les dépenses, soit - 2 075,94 \$. Même s'il s'agit d'un déficit important pour l'Association, il faut se rappeler que durant les trois dernières années, de 1998 à 2000, nous avons cumulé des surplus totalisant 3 203,59 \$. De ce point de vue, la situation financière de l'Association semble moins problématique.

D'une façon générale, par rapport à l'année 2000, les revenus et les dépenses de 2001 ont diminué respectivement de 4 778,00 \$ et de 982,74 \$. Mise à part un amortissement d'environ 400 \$, qui reste à combler entre les coûts de l'édition du volume sur le voyage en Bretagne et le produit de sa vente, la majeure partie de ce déficit financier est attribuable au fait que certaines dépenses ont augmenté par rapport à l'an 2000. Parmi celles-ci, il y a, entre autres, les dépenses du secrétariat et la publication de la revue qui présentent une augmentation de dépenses de plus de 1 000 \$. À ce sujet, il est important de mentionner que certaines dépenses de secrétariat sont valables pour plus d'une année (achat et impression d'enveloppes d'adhésion), ou encore, ponctuelles (timbres utilisés pour le lancement du volume sur le voyage). Quant à la préparation des revues, c'est le numéro 65 qui a entraîné les coûts les plus élevés, en raison d'un contenu abondant et agrémenté de plusieurs photos. Les coûts attribuables, jusqu'à tout récemment, au tramage des photos devraient être moins élevés, en raison du passage à un procédé d'impression numérique.

Le tableau suivant présente une ventilation des dépenses consacrées aux quatre numéros de la revue pour l'année financière 2001.

Synthèse des dépenses de la revue «LE TRÉSOR»

Numéro de la revue	63	64	65	66	TOTAL
Impression	404,43	465,52	603,46	606,35	2 079,76
Tramage des photos	22,14	53,14	208,14	0,00	283,42
Emballage	82,24	37,68	79,73	68,85	268,50
Secrétariat	61,14	44,29	36,25	0,00	141,68
Commissionnaire	23,01	0,00	0,00	0,00	23,01
Poste au Canada	103,78	79,80	123,20	123,80	430,58
Poste aux États-Unis	97,52	71,35	75,25	80,10	324,22
TOTAL	794,26	751,78	1 126,03	879,10	3 551,17

Les revenus de leur côté se situent au même niveau que ceux observés en 1998 et 1999, soit un peu plus de 6 000 \$. Toutefois, à la différence de ces deux années, nous ne pouvons pas compter en 2001 sur de généreux dons (1 120 \$ en 1998) ou, encore, sur un important surplus provenant de la fête annuelle (1 296 \$ en 1999), pour payer une partie des dépenses. Les revenus provenant des cotisations annuelles ne peuvent contribuer à eux seuls à atteindre l'équilibre financier. Il faut donc compter sur d'autres revenus, moins prévisibles, qui dépendent directement de la générosité de nos membres.

En 2001, en plus de la publication du volume du voyage en Bretagne, un autre projet a été concrétisé. Il s'agit de la conception d'un blason pour notre Association. Le total des coûts de production des articles découlant de ce projet (brochures, épinglettes et parchemins) est de 3 024,14 \$. Ces coûts n'apparaissent pas au rap-

port financier. Une convention a été signée le 9 juin 2001, à Sainte-Croix-de-Lotbinière, entre l'Association et un prêteur anonyme, selon laquelle ce dernier prête sans intérêt, et pour une durée indéterminée, le montant totalisant la somme des coûts de production des articles du blason. La comptabilité entourant ce projet est réalisée par l'Association et le remboursement du prêt se fera périodiquement à même les recettes provenant de la vente des articles du blason. Pour l'année 2001, les recettes provenant de la vente totalisent 1 121,35 \$ et correspondent au montant remboursé le 16 décembre 2001. Il reste donc un solde à payer de 1 902,79 \$. Par la suite, le fruit de la vente des articles concernant le blason ira à L'Association.

En plus du rapport financier, montrant en détail les revenus et les dépenses de l'année 2001, vous pouvez aussi consulter dans les pages suivantes un tableau comparatif. Dans ce dernier, nous pouvons observer l'évolution des revenus et des dépenses par thème depuis 1997, et prendre connaissance des prévisions budgétaires de l'année 2002.

Ces prévisions budgétaires prévoient des revenus de 4 977,97 \$ et des dépenses de 4 956,18 \$, pour un surplus de 21,78 \$. Pour établir ce budget, nous avons estimé la plupart des dépenses ou des revenus en calculant une moyenne sur trois ou quatre années ou, encore, en établissant une moyenne à partir des deux années où l'on observe les chiffres les plus bas. Il faut comprendre que ce budget demeure une estimation. Car, même s'il contient une bonne part des revenus et des dépenses prévisibles, nous devons également compter sur des éléments de revenus moins prévisibles, qui dépendent directement de la générosité de nos membres.

Enfin, à titre d'information, je présente l'inventaire des biens de l'association au 31 décembre 2001. Ces biens font partie des actifs de l'association et il faut les considérer comme une source de financement à long terme, que l'on peut difficilement prévoir dans un budget.

Liste des biens de l'association au 31 décembre 2001

Généalogies	130	x	10,00 \$	=	1 300,00 \$
Revues no 0 à no 50	2 063	x	0,50 \$	=	1 031,50 \$
Revues no 51 et plus	863	x	2,00 \$	=	1 726,00 \$
Stylos	3	x	3,00 \$	=	9,00 \$
Macarons	135	x	1,00 \$	=	135,00 \$
Volumes (Dagier)	7	x	25,00 \$	=	175,00 \$
Volumes voyage	24	x	15,00 \$	=	360,00 \$
Albums	4	x	15,00 \$	=	60,00 \$
Sacs en canevas	47	x	3,00 \$	=	141,00 \$
Procès de l'ancêtre	7	x	10,00 \$	=	70,00 \$
Comptes de fabrique	2	x	6,00 \$	=	12,00 \$
Signatures ancêtre	3	x	6,00 \$		18,00 \$
			TOTAL	=	5 037,50 \$

ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC INC.				
RAPPORT FINANCIER				
ANNÉE 2001				
REVENUS				
COTISATIONS ANNUELLES 2001				
Membres réguliers (135)		2 690,00 \$		
Membres bienfaiteurs (40)		1 000,00 \$		
		Sous-total	3 690,00 \$	
PRIMES ET INTÉRÊTS				
Échange argent U.S.		448,86 \$		
Intérêts gagnés		2,29 \$		
		Sous-total	451,15 \$	
DONS ET RECOUVREMENT				
Dons (Fonds spécial de recherche)		25,00 \$		
Dons (Budgets de fonctionnement)		144,00 \$		
Recouvrement		79,00 \$		
		Sous-total	248,00 \$	
FÊTE ANNUELLE				
Surplus de la fête annuelle		- \$		
		Sous-total	- \$	
OBJETS PROMOTIONNELS				
Vente de généalogies (8)		110,00 \$		
Vente de revues, albums et macarons		107,00 \$		
Vente de stylos (29)		87,00 \$		
Vente de cahiers manuscrits (3)		22,00 \$		
Vente des volumes de Mme Dagier (6)		145,00 \$		
Vente du Livre sur le voyage en Bretagne (96)		1 194,00 \$		
		Sous-total	1 665,00 \$	
		TOTAL DES REVENUS	6 054,15 \$	

RAPPORT FINANCIER DÉPENSES 2001					
	ADMINISTRATION				
	Ministère du revenu (Déclaration annuelle 2001)		32,00 \$		
	Assurance responsabilité (Parent Major inc.)		419,00 \$		
	Redevances 2001 (FFSQ : 1,50 \$/membre/année)		292,50 \$		
	Inscriptions à un congrès		40,00 \$		
	Frais bancaires (livrets)		143,20 \$		
			Sous-total	926,70 \$	
	REVUE LE TRÉSOR (numéros 63 à 66)				
	Impression		2 079,76 \$		
	Tramage des photos		283,42 \$		
	Emballage		268,50 \$		
	Secrétariat		141,68 \$		
	Commission		23,01 \$		
	Frais postaux (Canada)		430,58 \$		
	Frais postaux (US)		324,22 \$		
			Sous-total	3 551,17 \$	
	SECRÉTARIAT DE L'ASSOCIATION				
	Timbres-poste		639,21 \$		
	Reprographie		47,95 \$		
	Papeterie, enveloppes et cartes		767,93 \$		
			Sous-total	1 455,09 \$	
	DOSSIER DE LA RECHERCHE SUR L'ANCÊTRE				
	Recherche au Québec		42,45 \$		
			Sous-total	42,45 \$	
	DIVERS (Publicité et promotion de l'Association)				
	Adhésion à la SGEQ (page WEB 2001)		35,00 \$		
	Livre sur le voyage en Bretagne : montage et impression		1 602,80 \$		
	Lancement du livre : voyage en Bretagne		237,86 \$		
	Série de cahiers sur l'ancêtre		28,70 \$		
	Albums		120,00 \$		
	Cadeaux		34,50 \$		
	Divers		95,82 \$		
			Sous-total	2 154,68 \$	
			TOTAL DES DÉPENSES	8 130,09 \$	
	EXCÉDENT DES REVENUS SUR LES DÉPENSES 2001			(2 075,94) \$	
Compte de banque					
	Solde au 31 décembre 2000			5 281,99 \$	
	Encaissements du 1er janvier au 31 décembre 2001			6 314,15 \$	
	Déboursés du 1er janvier au 31 décembre 2001			8 130,09 \$	
	Solde au 31 décembre 2001			3 466,05 \$	
	Vérifié et approuvé par:		Original signé le 18 février 2002		
		Roland Kirouac		René Kirouac	
		M.S.C.R.I.A.		Trésorier	

ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC INC.									
COMPARAISON DES REVENUS ET DES DÉPENSES									
1997 à 2001									
ET									
BUDGET 2002									
REVENUS	1997	1998	1999	2000	2001	Budget			
									2002
COTISATIONS ANNUELLES	3 280,00 \$	3 490,00 \$	3 985,00 \$	4 100,00 \$	3 690,00 \$				3 925,00 \$
PRIMES ET INTÉRÊTS	155,40 \$	180,55 \$	203,31 \$	256,19 \$	451,15 \$				272,80 \$
DONS Fonds de recherche	124,17 \$	570,59 \$	720,00 \$	- \$	25,00 \$				
DONS Budget de fonctionnement	185,00 \$	1 120,00 \$	65,00 \$	117,00 \$	144,00 \$				148,67 \$
RECOURVEMENT			30,72 \$	24,59 \$	79,00 \$				
FÊTE ANNUELLE	103,75 \$	115,08 \$	1 296,43 \$	962,22 \$	- \$				300,00 \$
OBJETS PROMOTIONNELS	171,83 \$	761,31 \$	360,50 \$	308,00 \$	326,00 \$				331,50 \$
VENTE DES VOLUMES DE MME DAGIER				3 317,91 \$	145,00 \$				
VOYAGE EN BRETAGNE				1 746,24 \$					
VENTE DE VOLUMES SUR LE VOYAGE					1 194,00 \$				
TOTAL	4 020,15 \$	6 237,53 \$	6 660,96 \$	10 832,15 \$	6 054,15 \$				4 977,97 \$
DÉPENSES	1997	1998	1999	2000	2001	Budget			
									2002
ADMINISTRATION	751,52 \$	851,76 \$	732,95 \$	761,80 \$	926,70 \$				774,51 \$
REVUE LE TRÉSOR	2 777,25 \$	3 024,91 \$	3 372,21 \$	3 172,73 \$	3 551,17 \$				3 189,95 \$
SECRÉTARIAT DE L'ASSOCIATION	509,23 \$	520,27 \$	772,29 \$	790,44 \$	1 455,09 \$				514,75 \$
RECHERCHE DE L'ANCÊTRE	- \$	936,69 \$	135,00 \$	14,97 \$	42,45 \$				
DIVERS	241,02 \$	666,07 \$	402,07 \$	815,64 \$	551,88 \$				476,98 \$
ACHAT DES VOLUMES DE MME DAGIER				3 557,25 \$					
ÉDITION DU LIVRE SUR LE VOYAGE EN BRETAGNE					1 602,80 \$				
TOTAL	4 279,02 \$	5 999,70 \$	5 414,52 \$	9 112,83 \$	8 130,09 \$				4 956,18 \$
EXCÉDENT DES REVENUS SUR LES DÉPENSES	(258,87) \$	237,83 \$	1 246,44 \$	1 719,32 \$	(2 075,94) \$				21,78 \$
					<i>René Kirouac</i>				
					Trésorier				

Kirouac Family Reunion 2002

Program

Saturday, 13 July 2002

1 p.m. – 3 p.m.

Registration at the reception hall: “Chez nous”, opposite the Issoudun parish church. Photo exhibition.

2 p.m.- 5 p.m.

Guided historical tour of Sainte-Croix, chartered buses will leave every hour from Issoudun.

5 p.m.

President's cocktail at the reception hall in Issoudun.

6 p.m.

Friendship banquet at the reception hall in Issoudun.

8 p.m.

Musical evening in the 1860's style hosted by Jean-Yves Kirouac and his wife Claire. Everyone is invited to wear a period costume, homemade or rented. In any case please bring your dancing shoes.



Sunday, 14 July 2002

09:00

Mass will be at the Issoudun parish church.

10 a.m.-noon

Registration and general get-together at the reception hall “Chez nous” opposite the Issoudun parish church. Photo exhibition.

Noon

Friendship banquet at the reception hall: “Chez nous”.

1:30 p.m.

Guest speaker: André Kirouac, President of the Organizing Committee, will talk about the Kirouac presence in the different surrounding localities: Sainte-Croix, Issoudun, Saint-Antoine-de-Tilly, Saint-Agapit, Saint-Apollinaire, Val-Alain, and Saint-Flavien de Lotbinière.

2 p.m.

Annual General Meeting of the Kirouac Family Association.

4 :30 p.m.

Refreshments. The last words go to the President of the KFA and the President of the Organizing Committee. A time to look back with pride and to look forward with anticipation.

Rassemblement 2002

Programme provisoire

Samedi, 13 juillet 2002

Dimanche, 14 juillet 2002

13:00 à 15:00

Inscription et échange entre les participants à la salle de réception « Chez nous » face à l'église d'Issoudun.

14:00 à 17:00

Visite guidée, à caractère historique, de Sainte-Croix en autobus nolisée; départ à toutes les heures à partir de 14:00 heures. Visite d'exposition de photos par la suite à la salle d'Issoudun.

17:00

Cocktail du président à la salle de réception d'Issoudun.

18:00

Banquet de la fraternité à la salle de réception d'Issoudun.

20:30

Soirée dansante sous la présidence de Jean-Yves Kirouac et de son épouse, Claire. Le thème de la soirée sera les années 1860. Les personnes possédant des costumes d'époque sont invitées à les porter pour la soirée.



09:00

Messe à l'église d'Issoudun.

10:00 à 11:00

Inscription et retrouvailles à la salle de réception « Chez nous » face à l'église d'Issoudun.

11:00 à 12:00

Échange entre les participants et visite d'exposition de photos.

12:00

Festin des retrouvailles à la salle de réception « Chez nous ».

13:30

Conférence par André Kirouac, président du comité d'organisation du rassemblement, sur l'histoire des Kirouac à Sainte-Croix, Issoudun, Saint-Antoine-de-Tilly, Saint-Agapit, Saint-Apollinaire, Val-Alain et Saint-Flavien de Lotbinière.

14:00

Assemblée générale annuelle des membres de l'Association.

16:30

Goûter de la « fierté » et de « l'au revoir ». Clôture de la rencontre par le président du comité organisateur et le président de l'Association.

Je me souviens...

L'Union

Mercredi 19 décembre 2001

Alain Bergeron

Lors de la bénédiction semi-privée de l'entrée principale de l'Hôtel-dieu d'Arthabaska, du Pavillon C et des terrains de stationnement, le 27 août 1965, à cette occasion, on pose officiellement la pierre angulaire (bénite six ans plus tôt, pour le 75^e anniversaire de fondation de l'hôpital).

Cette pierre, écrit Sœur Claire Perreault, témoigne, encore une fois, de la foi et du courage de la vaillante Sœur Corinne Kirouac, à réaliser, contre vents et marées, cet imposant édifice hospitalier de la région des Bois-Francs. Religieuse remarquable, cette hospitalière de Saint-Joseph a exercé un grand prestige au sein de sa Congrégation et dans le domaine des hôpitaux. Son sens de la fidélité, issu d'une foi profonde, a façonné en elle une infirmière capable de réaliser de grandes choses.

Sœur Corinne Kirouac est née à Warwick le 8 décembre 1893. Elle est la cinquième d'une famille de 11 enfants dont le père est Pierre Kirouac et la mère Léontine Beauséne.

Elle fait une partie de son instruction chez les Sœurs de

l'Assomption, au couvent de Warwick, avant d'entrer le 10 septembre 1913 au noviciat de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska. Deux autres membres de sa famille deviendront religieuses : Lucille (1898-1922) prendra le nom de Sœur Mance chez les hospitalières Saint-Joseph ; la cadette Marguerite (1905-1990) se dirigera à Sherbrooke chez les sœurs de la Sainte-Famille.

« Mon enfance fut des plus heureuses, écrire Sœur Corinne. Mon père et ma mère, très unis, étaient surtout remarquables pour leur grande charité, je dirais, charité exceptionnelle. Quant à ma vocation hospitalière, c'est simple : malgré mon attachement à ma famille, à mes amis et mes tendances à la vie mondaine, après avoir ressenti un pressant appel de me donner totalement à Dieu et après multiples hésitations, je résolus de demander mon admission à l'Hôtel-Dieu. »

Lors de l'entrée au noviciat de cette aspirante, l'institution n'a que 29 ans d'existence ; les religieuses sont peu nombreuses et elles travaillent ferme pour assurer la subsistance de la communauté. Elle connaîtra le labeur ardu, les besognes variées avant même de revêtir l'habit religieux, cérémonie qui se



Sœur Corinne Kirouac
Collection Bruno Kirouac

tient le 28 août 1914, et de prononcer ses vœux perpétuels le 31 août 1915.

Sœur Corinne obtient ses grades d'infirmière en 1922. Désormais, elle vivra sa carrière d'une façon accélérée, elle qui est diplômée en comptabilité et finance et possède un « fellow » de l'American College of Hospital Administrations, ce qui lui permettra d'accéder à ces hauts postes et d'en remplir les obligations de façon à se distinguer.

Voyez les grandes lignes : Hospitalière, pharmacienne, technicienne en radiologie (1915-1930); Hospitalière en chef de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska (1930-1936) ; Supérieure de l'Hôtel-Dieu (1936-

1942) ; Hospitalière en chef de l'Hôtel-Dieu (1942-1948) ; Supérieure de l'Hôtel-Dieu (1948-1950) ; conseillère générale de la Congrégation (1950-1952) ; Supérieure de l'Hôtel-Dieu de Saint-Jérôme (1952-1959) ; Médaille d'or du Mérite diocésain de Saint-Jérôme (30 août 1959) ; Supérieure de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska (1959-1965) ; pharmacienne à l'Hôtel-Dieu de Hauterive (1965-1966) ; Supérieure à l'Ermitage de Victoriaville (1966-1968) ; pharmacienne à la maison mère de Montréal (1968-1974).

Comme on le voit, le gouvernement lui confie le mandat de la supériorité de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska trois fois (1936-1942 ; 1948-1950 ; 1959-1965), qui couvrira quatorze ans. On trouve en elle une supérieure dont la bienveillance, l'exquise politesse mettent à l'aise.

« Elle était une grande dame, délicate, raffinée, compétente, courageuse et très honnête. Les médecins l'estimaient beaucoup et elle le leur rendait bien », se souvient Sœur Claire Perreault qui a été son assistante de 1962 à 1965 puis directrice générale de l'Hôtel-Dieu de 1967 à 1988.

« J'ai été très heureuse avec elle. Sœur Corinne était totalement dévouée à l'hôpital et elle a présidé à ses progrès », raconte encore Sœur Claire.

Sœur Corinne atteint l'âge de 74 ans lorsqu'elle est nommée à la maison mère de Montréal en 1968. Encore

pleine d'énergie, le cœur débordant de dévouement, la septuagénaire n'a pas l'intention de prendre une retraite dans l'inactivité. L'office de pharmacienne de la communauté bénéficiera de son expérience et de son zèle. Elle s'affaire du matin au soir.

Le 31 août 1975, le jubilé de diamant de la vénérable octogénaire s'inscrit au calendrier de la communauté. « Donner du bonheur est la plus exquise délicatesse... »

En novembre de la même année, Sœur Corinne quitte son emploi de pharmacienne. Cousine germaine du Frère Marie-Victorin et elle est très fière de le rappeler à qui veut l'entendre, Sœur Corinne Kirouac s'éteint le 10 juin 1977, à l'âge de 83 ans et six mois. Sa vie de religieuse s'est étalée sur une longue période de près de 64 ans.

Son service funèbre a lieu le 13 juin à la chapelle de la maison mère des Sœurs hospitalières de Saint-Joseph, à Montréal. Elle est inhumée à la crypte.



Nouveaux membres

New members

Région 1 (Québec-Beauce)

Jacqueline Kirouac Pageau, Québec (décembre)

Région 2 (Montréal, Outaouais, Abitibi)

Jean-Pierre Angelil, Saint-Hyppolite (décembre)

Région 4 (Estrie, Mauricie et Bois-Francs)

Suzanne Kirouac, Trois-Rivières (janvier)

Région 6 (Ontario, Provinces de l'Ouest et Côte du Pacifique)

Paul O'Leary, London (janvier)

Bienvenue parmi nous !

Welcome to our new members !

FAMILLES-SOUCHES QUÉBÉCOISES

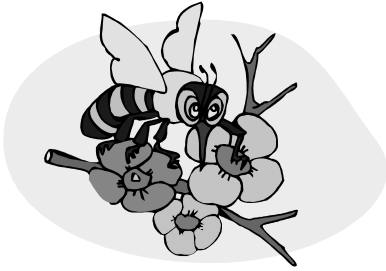
Les plus nombreuses issues d'un ou de plusieurs ancêtres par ordre d'importance numérique

Patronyme

1- Tremblay	14- Lévesque
2- Gagnon	15- Simard
3- Roy	16- Girard
4- Côté	17- Leblanc
5- Bouchard	18- Boucher
6- Gauthier	19- Ouellet
7- Morin	20- Caron
8- Lavoie	21- Beaulieu
9- Fortin	22- Poirier
10- Gagné	23- Dubé
11- Pelletier	24- Cloutier
12- Bélanger	25- Fournier
13- Bergeron	

Source : Institut de la statistique du Québec, données publiées dans le journal Le Soleil le dimanche 26 août 2001

Sainte-Angèle-de-Monnoir
prépare sa Fête des récoltes et de l'artisanat
Invitation lancée aux producteurs



Gilles Lévesque

LE RICHELIEU AGRICOLE, le samedi 17 avril 1999

Sainte-Angèle-de-Monnoir aura son festival agricole et de l'artisanat. Même s'il est déjà décidé que la première édition de cet événement annuel aura lieu du 8 au 11 octobre, bien du travail reste toutefois à faire pour ce qui est de la forme que prendra cette activité de financement.

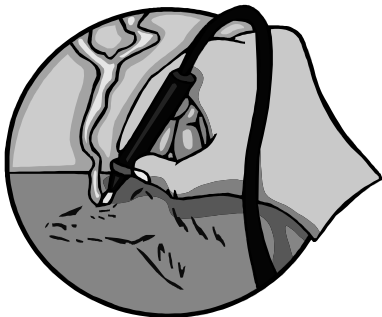
De passage à nos bureaux la semaine dernière, l'initiateur de ce projet, M. Réjean Kéroack, n'avait que de grande ligne à nous livrer sur cet événement d'envergure régionale dont l'objectif est d'amasser des revenus pour assurer le fonctionnement et l'entretien de l'église de cette petite municipalité.



Normalement, cette grande fête devrait se dérouler à l'intérieur et autour de l'église. On y accueillera évidemment bien des artisans, mais aussi des producteurs désireux d'y vendre des produits agricoles ou encore d'y exposer de petits animaux. Les citoyens seront aussi invités à apporter des produits faits à la maison à partir de recette de famille.

De nombreuses activités seront aussi au programme, tels soupers et soirées récréatives, de même qu'un concours pour trouver une reine des récoltes.

« Pour l'instant, le projet est encore très embryonnaire, explique M. Kéroack. On compte toutefois dévoiler notre programmation au début du mois de juin dans le cadre d'une conférence de presse à laquelle vous serez convié. Pour l'instant, on lance une invitation à tous les producteurs agricoles et à tous les amateurs d'artisanats qui seraient intéressés à participer à cet événement ».



Les intéressés peuvent rejoindre M. Kéroack au numéro (450) 469-0558. Il est à noter que ce dernier est marguillier à la Fabrique de Sainte-Angèle-de-Monnoir.

Enfin Sur la route

Le 4 janvier 2002

PETER WARD du Lowell Sun

Les admirateurs de Kerouac célèbrent l'installation d'un panneau routier annonçant que les racines de l'écrivain *Beat* sont à Lowell.

En bordure de l'Interstate 495, les panneaux routiers indiquant le lieu de naissance de Jack Kerouac sont juste après ceux, beaucoup plus grands, qui annoncent la restauration rapide. Sachant à quel point il dédaignait la conformité, l'écrivain le plus célèbre de Lowell aurait probablement détesté McDonald's. Mais, de prétendre John Sampas: "Il aurait bien aimé le panneau indiquant son lieu de naissance." Sampas devrait bien le savoir. Son frère aîné Sebastian, maintenant décédé, était un copain d'enfance de Kerouac et Sampas avait lui-même l'habitude d'épier sa propre maison du 2, rue Stevens, dans les Highlands, quand Kerouac et Sebastian, en compagnie d'autres copains, faisaient tourner les disques de Billie Holiday et faisaient le procès des grands événements mondiaux. Stella, la soeur aînée de Sampas, était la veuve de Kerouac. Elle est décédée en 1990 et Sampas, âgé de 70 ans, est maintenant l'exécuteur de l'héritage littéraire et responsable de superviser la publication des oeuvres demeurées inédites de l'auteur. "Il serait enchanté des panneaux routiers. Il n'était pas très apprécié de son vivant. Ceci lui rend justice." De dire Sampas. "Jack est connu mondialement. Vous pouvez vous rendre n'importe-où et dire que vous êtes de Lowell, Massachusetts et l'on vous répondra: "C'est la ville de Jack Kerouac."

Il y a quelques semaines, le département des autoroutes de l'État a érigé deux panneaux en direction nord et sud, à l'approche de la sortie 38. La conseillère municipale, Rita Mercier, répondait ainsi à l'initiative de Dean Contover, natif de Lowell, mais résidant maintenant à Chelmsford. Contover avait assisté aux funérailles de Kerouac en 1969 et croyait que si Lawrence et Haverhill avaient leurs panneaux routiers en l'honneur de leurs fils préférés (Robert Frost, John Greenleaf-Whittier et Leonard Bernstein), il devrait en être de même pour Lowell. La conseillère Mercier a perçu la mise en place de ces panneaux comme une contribution à l'accroissement du tourisme et des retombées économiques pour la ville, grâce à ceux qui sont toujours à la poursuite de Kerouac. Les panneaux présentent aussi Lowell comme lieu de naissance du peintre James Abbott McNeil Whistler (1834-1903). Les autorités de l'État ont d'abord rejeté le projet, invoquant l'encombrement visuel généré par trop d'affichage, revenant plus tard sur leur décision après que la conseillère Mercier eut publiquement mis en évidence cette lacune.

Chaque année, des centaines d'amateurs des 30 et quelques livres écrits par Kerouac, se rendent à Mill City à la recherche de ses maisons, écoles, bars -- et sépulture au cimetière Edson. Kerouac a vécu dans quelques 11 endroits différents un peu partout

en ville. "Beaucoup de ce qui constituait son paysage littéraire de Lowell est toujours là." de dire l'auteur Paul Marion, qui a édité "Atop an Underwood: Early Stories and Other Writings (1999, Viking Press), un recueil de récits jusqu'alors inédits de Kerouac, dont plusieurs ont pour cadre Lowell. "Vous pouvez prendre ces livres et vous en servir comme guides pour cheminer de Centralville à Pawtucketville et ensuite au Centre-Ville pour aboutir à South Lowell." "Il est réellement, si l'on peut dire, une des rares *marques de commerce culturelles* associées à la ville." de renchérir Marion, 47 ans, assistant-directeur aux relations communautaires pour l'Université du Massachusetts à Lowell. "Vous pouvez vous rendre presque n'importe-où sur la planète et les gens feront la relation entre Lowell et Kerouac. C'est comme pour Concord avec Henry David Thoreau. Lowell sera toujours l'ultime destination pour ceux qui lisent et font de la recherche sur Kerouac.

Peter Ward, Lowell Sun.

Adresse courriel de Peter Ward:
pward@lowellsun.com.

Traduit pour l'Association des familles Kirouac inc. par J.A. Michel
Bornais.



NOUVELLE DÉCOUVERTE SUR L'ANCÊTRE

NE MANQUEZ SURTOUT PAS
NOTRE PROCHAÎNE
ÉDITION EN JUIN

DÉCOUVERTE D'UNE NOUVELLE
LETTRE, ÉCRITE EN 1734 PAR
NOTRE ANCÊTRE, À UN DÉNOMMÉ
BOUCHER, NAVIGATEUR DE LA
BASSE VILLE DE QUÉBEC.



Jack Kérouac, notre cousin franco-américain, a créé des remous partout où il est passé de son vivant et continue encore de soulever une vague d'intérêt qui, semble-t-il, prend de plus en plus d'ampleur avec le temps. Vous trouverez donc, dans les pages qui suivent, trois articles provenant des archives de l'abbé Gérard Lévesque dont l'Association des Familles Kirouac a hérité.

Le premier article, écrit par André Major, a été publié dans le *Devoir* de Montréal, le 11 mars 1967, à l'occasion du passage fort remarqué de Jack Kérouac à la très populaire émission de télévision « *LE SEL DE LA SEMAINE* » animée par Fernand Séguin. Les deux autres parurent à l'automne 1969 au moment du décès de Jack.

Nous publions ces textes à cause de leur valeur historique étant donné le contexte social et politique de l'époque : la fin des années soixante a été particulièrement turbu-

lente au Québec comme partout dans le monde. L'équipe du « *SEL DE LA SEMAINE* » avait ramené de Lowell des images intéressantes et pittoresques ... et la visite du romancier Jack Kérouac fut l'événement majeur de la saison littéraire en 1967.

Il est intéressant de lire ce qu'on pensait de Jack au milieu des années soixante et de constater que le journaliste du *Devoir* n'associe pas Kérouac à son œuvre. Il le dissocie plutôt du mouvement que ses écrits ont suscité. Il s'agit, en fait, d'une opinion tout à fait à contre-courant de ce qu'on peut voir habituellement. L'auteur, André Major, ayant passé une soirée avec Jack dans les bars de Montréal avait eu l'occasion de le voir agir et d'échanger avec lui, ce qui lui a fait dire qu'il n'était pas « *le type même de l'anticonformiste* ». Le ton de son article montre qu'il en a même été déçu.

À bientôt, Marie Timperley.

Jack Kérouac

Qui n'a pas lu *Sur la route*, *Docteur Sax* ou *Les clochards célestes* ? Son auteur, Jack Kérouac, qui est à l'origine de la « beat generation », et dont on vient de traduire chez Gallimard le dernier livre, *Big Sur*, passait quelques jours à Montréal, invité par l'équipe du *Sel de la semaine* (Radio-Canada). Ceux qui ont eu l'occasion de le rencontrer ou seulement de l'entendre ne sont pas près de l'oublier.

Il était BATTU, ce qui est source de Béatitude, FOUTU, ce qui est essence de Félicité.

Sur la Route, page 242.

L'événement majeur de la saison littéraire aura été la visite du romancier Jack Kérouac et non Kerouac parce qu'il tient à ce qu'on respecte l'orthographe réelle de son nom. On sait qu'il est né en 1922 à Lowell, dans l'État du Massachusetts, de parents canadiens-français, lesquels étaient d'origine bretonne. Son père, Léo-Alcide, né à Saint-Hubert, près de Rivière-du-Loup, était imprimeur. « Y avait une belle grosse choppe, y imprimait des p'tites cartes... » Il parle de Lowell où il revient toujours, où ses amis d'enfance habitent, de Lowell où il y a des quartiers canadiens-français, monde qu'il a recréé à sa façon, c'est-à-dire avec grande fantaisie, dans son DOCTEUR SAX.

L'équipe du SEL DE LA SEMAINE s'est rendue à Lowell pour en ramener des images très intéressantes et, en tout cas, très pittoresques. Témoignage assez amusant d'un voisin qui disait que les Kérouac « c'était toute du gros monde. Ça prend une bière ou deux, pis ça vient le ventre gros de même ». Ce voisin a lu par ailleurs DOCTEUR SAX. Un autre disait que Jack était l'ami de tout le monde « icitte dans place ». Ce Lowell-là ressemblait à un petit village comme il y en a tant le long du fleuve. Évidemment, leur français n'est guère châtié, mais on n'en demandait pas tant ; c'est déjà presque miraculeux que ces gens sachent encore les rudiments d'une langue qui n'a plus, pour eux, qu'une valeur disons symbolique. C'est le lien qui les rattache à leurs origines. Quant à Jack Kérouac, s'il recherche parfois un mot, il aime qu'on parle français, il veut qu'on défende ce droit naturel, même s'il trouve irritante la confusion des langues, « une vraie tour de Babel ». Revenons aux images du

Ce texte est tiré des archives de l'abbé Gérard Lèvesque et a été publié dans *Le Devoir* du samedi 11 mars 1967 sous la plume d'André Major. L'article a été rédigé à l'occasion du passage de Jack Kérouac à l'émission *Le sel de la semaine* animée par Fernand Séguin.

La rédaction

film tourné à Lowell. On voyait un Kérouac joueur de pool, qui ressemblait à n'importe quel canadiens-français : court, trapu, le regard vif, et aimant le rire, la bière et quoi encore ? À Fernand Séguin qui lui parle de l'unité de la famille Kérouac, du rôle protecteur de la mère, il répond que oui, la famille était unie, qu'il avait un frère et une sœur, « toué deux morts », que sa mère et son père avaient été ses protecteurs, qu'il est allé à l'école française, qu'il n'a jusqu'à l'âge de six ans parlé que le français. Il raconte que des parents venaient du Québec en traîneaux à Noël, qu'on mangeait des « tourquières » et qu'on « cria à pleine tête ». On pense au DOCTEUR SAX où Kérouac a introduit beaucoup de mots, d'expressions, encore utilisés dans nos villages.

— Pourquoi vivez-vous encore à Lowell, lui demande M. Séguin

— Parce que je connais toute la police. Pis ma femme est grecque (notons qu'elle est sa troisième femme et qu'il l'a épousée il y a trois mois), a vient de Lowell, on y reste. A une grosse famille, ma femme, trois cents Grecs. (Son beau-frère l'a accompagné à Montréal, sans doute pour qu'il ne s'égare pas dans notre ville et ne décide de s'y perdre.)

Kérouac on the road

Il a aujourd'hui quarante-cinq ans, il a voyagé, il a surtout écrit ce long récit, qui en est d'ailleurs à sa seizième traduction, intitulé ON THE ROAD, où les personnages — on n'ose dire les héros — ne mettent pied à terre que pour suivre une fille, prendre un verre ou deux (soyons modeste), puis partent encore et toujours vers on ne sait quelle oasis, on ne sait quel paradis artificiel ou réel. Ils vont au bout de leur nuit, à la recherche d'une vérité qu'ils ne peuvent même pas définir ou imaginer. Mais oui, ils veulent atteindre à cette BÉATI-

TUDE qu'un Miller lui-même croit avoir trouvée à *Big Sur*, Californie. Kérouac aime Cendrars qu'il prétend avoir égalé, mais il a un grand respect pour Céline qu'il n'a pas « encore accoté ». Il cite Rabelais, dont il prononce le nom à l'anglaise, Villon, Rimbaud (J'ai assis la Beauté sur mes genoux, et je l'ai trouvée amère, dit-il en mimant ses mots). « Moi je restais assis à penser à la maison. C'est les autres qui venaient me chercher, m'amener, partir (...). Les Américains sont aventureux...he...aventuriers, c'est ça, aventuriers. ON THE ROAD, c'est l'histoire d'un ancien joueur de football qui se promène un peu partout ».

— On dit que vous écrivez sur un long rouleau de papier, dit M. Séguin.

— Oui, je mets le bout du rouleau dans ma machine, pis j'écris vite vite, sans corriger. Comme Rousseau. Jean-Jacques Rousseau.

— Vous êtes le pape des beatnicks...

Il n'aime pas qu'on le confonde avec ceux que l'imagination populaire a tôt fait d'identifier à des oisifs barbus. Pour lui, ces gens sont des bohèmes, des parasites, qui ont envahi les lieux qu'ils fréquentaient, lui et ses amis. « Les plus jeunes, ceux de dix-huit dix-neuf ans, y cherchent quelque chose, y sont fins.

— Si c'était à refaire, feriez-vous la même chose ?

— Je l'ai déjà fait, j'suis tanné...

— Que pensez-vous de vous-même ?

— J'suis tanné de moué-même...

Tel qu'en lui-même...

Heureux sans doute d'en avoir fini avec les explications qui, pour lui, ne mènent à rien, il essaie de fuir les studios, mais se prête quand même à la conversation. L'équipe du SEL DE LA SEMAINE l'entraîne dehors, où une casquette enfoncée jusqu'aux oreilles, il marche en fredonnant une chanson iroquoise que sa mère lui a apprise. Il est familier, spontané, blagueur, gamin aussi, malgré son âge, avec un air de malice qui le rajeunit. Nous voilà attablés. Il gronde de plaisir devant sa « bière ». Il dit que c'est la troisième fois qu'il vient à Montréal. la première à

l'âge de six ou sept ans, la deuxième il y a dix ans, et cette fois parmi nous, revenu de bien des choses, désirant par-dessus tout la paix.

Un Américain

Si on l'imagine intellectuel, ou même simplement homme d'idées, on se trompe. Il réagit en Américain qui n'oublie pas ses origines canadiennes. Ses attitudes sont d'abord impulsives et affectives. Il manifeste sa sympathie pour les soldats américains, il se moque d'Ho Chi Minh, racontant même qu'il était garçon de table dans un restaurant new-yorkais. Il n'aime pas les désœuvrés qui venaient salir sa maison à Lowell. Le jazz l'envoûte, comme on a pu le constater lorsqu'il écoutait le trio de Lee Gagnon plus tard dans la nuit. Il semblait vraiment heureux « béat », parmi tous ces gens, buvant comme un gai luron et son verre de cognac et la musique de Lee Gagnon. Qui aurait dit qu'il n'était pas le cousin germain de celui-ci ou de celui-là ? Il semblait s'accorder à tout ce qui l'entourait, n'ayant rien du touriste. Aucun complexe quant à sa carrière d'écrivain : « J'sais ben qu'suis un bon écrivain, c'est toute c'que sais faire. » Il a dansé avec une aisance qui nous faisait oublier. Il était, selon sa propre expression, « fou comme un balai. » Nous n'oublierons pas, je pense, cette nuit blanche, ni ce frère exilé, ce « clochard céleste, » qui a refait l'itinéraire de son père, mais en sens inverse.

Il retourne à Lowell, chez lui, dans « ce pays où nos pas nous attendent, » où il veut retrouver le monde de son enfance, qui, à ses yeux, est le plus riche et le plus fécond. Je le regarde, et je pense à sa course folle à travers le continent, à travers l'Europe et l'Afrique, cette frénésie de vivre et d'écrire, ce seul jet d'existence, cette quête d'un monde au-delà de ce monde qui est fondamentalement religieuse. Tout chez lui n'est qu'élan spontané, passionné, vers ce qu'il a si bien appelé Béatitude. Il rejoint Henri Miller. Bientôt, sans doute, il aura atteint à cette sagesse orientale qui a séduit la « beat generation. »



Un canuck au bout de sa route

Le Devoir, samedi 25 octobre 1969

Victor Lévy Beaulieu

Je laisserai un long rayon bourré de livres et je mourrai content !, avait écrit Jack Kerouac en guise de préface à la traduction française de **Big Sur**. Il est vrai que Kerouac a beaucoup écrit : une vingtaine de livres en une quinzaine d'années. Il faut dire que Kerouac, après l'échec de son premier roman intitulé **The Town and the city**, a mis au point une ingénieuse technique d'écriture qui a trouvé dans sur la route son accomplissement, l'écrivain ayant tapé directement sur un immense rouleau de papier son touffu manuscrit. Cette méthode eut bientôt un nom ; on l'appela l'écriture spontanée, et elle devait faire le bonheur de beaucoup d'écrivains américains de la génération de Kerouac (dont William Burroughs).

Mais pour un Québécois, l'œuvre de Kerouac a une résonance particulière : d'origine canadienne-française comme on le sait, Jack Kerouac n'apprit à parler l'américain qu'une fois devenu écolier. C'est que ses parents habitaient à Lowell, au Massachusetts, dans une espèce de ghetto pour les Canadiens français, qu'on appelait le Petit Canada. C'était un monde à part qui avait si

bien conservé ses traditions canadiennes-françaises que les Américains avaient trouvé pour ces étranges émigrés un sobriquet aussi dérisoire que révélateur, celui de « Canuks ». Kerouac n'a jamais pu se libérer de cette appartenance canadienne-française qui est omniprésente dans son œuvre et dans sa vie.

À Lowell, lit-on dans **Docteur Sax**, les Kerouac habitaient dans la Beaulieu Street une maison qui avait été construite au-dessus d'un ancien cimetière. La cuisine surtout, dit Kerouac, était sinistre avec son poêle de fonte aux enjolivures de cuivre, avec un poème sur le carrelage et des calendriers catholiques canadiens-français au mur. Dans la chambre de la mère luisait un crucifix phosphorescent qui effrayait Jack : « Il luisait, Jésus, dans le noir, je suffoquais de terreur à chaque fois que je passais devant au moment où le soleil se couchait et où il prenait cette luminosité qui lui était propre, semblable à celle d'un cerceuil. »

La crucifixion de Jésus a hanté toute l'enfance de Kerouac, enfance qui se déroule presque entièrement dans le noir, les ténèbres et la nuit qui était pour Kerouac le symbole horrible

de la mort. Son frère Gérard était persuadé que les fantômes des morts au-dessus de la maison la faisaient craquer, craquelaient les plâtres, faisaient tomber des étagères les poupées irlandaises. Gérard mourut au sortir de l'enfance et Jack lui consacre un livre étrange et mystique.

À la maison, les Kerouac parlaient le canadien-français. Bien avant Jacques Renaud, Kerouac a employé le joul dans la littérature américaine, a employé cette langue désespérée des gens sans avenir. Et c'est l'oncle Mike, toujours dans **Docteur Sax**, qui dit à Ti Jean cette révélation symbolique qui ne pouvait venir que d'un canadien-français : « O mon pauvre Ti Jean situ sava tout le trouble et toutes les larmes epuis les pauvres envoyages de la tête au sein, pour la douleur, la grosse douleur, impossible de cette vie ou on's trouve daumé à la mort — Pourquoi, pourquoi — Seulement pour souffrir, comme ton père Emil, comme ta tante Marie, pour rien, mon gars, pour rien, mon enfant pauvre Ti Jean, sais-tu mon âme que tu es destiné d'être un homme de grosses douleurs et talent, ça aidera jamais vivre ni mourir, tu vas souffrir comme les autres, plus. »

Et par delà même des mots se bâtit un mythe Kérouacien du Canadien français qui se cherche et échoue dans cette quête d'identification parce qu'il est déraciné et n'arrive pas, malgré son vagabondage à travers les États-Unis, à trouver sa vérité. Que ce soit **Sur la route** ou dans les **Clochards célestes**, Kerouac demeure fidèle à l'héritage familial, à son éducation et à ses tabous (dans **Big Sur**, il écrit : « Je regarde autour de moi et vois les autres hommes (ce sont des tapettes) qui contemplent Ron Blake, lequel, debout face à la mer, leur exhibe ses fesses, imité par McLearn et Dave Wain. Mais Gody et moi, et c'est là un trait tout à fait caractéristique, nous ne nous déshabillerons pas dans de telles circonstances (nous avons été élevés tous les deux en catholiques).

Contrairement à ses compagnons de route, Kerouac ne participe pas à l'action, il ne se bat jamais et, même quand il se soûle, il conserve une certaine lucidité qui lui fait dire qu'il se trompe, qu'il se leurre, que l'alcool, que les femmes, que le mysticisme et que la bohème ne constituent pas les véritables éléments d'une vie. Et Kerouac, est si canadien-français qu'en de tels moments de lucidité, il ne songe qu'à une chose : retourner à la maison qui, pour lui, n'est jamais la maison paternelle, mais la maison maternelle. Ke-

rouac a pour sa mère un véritable culte : dans **les anges vagabonds**, il écrit : « Je vais maintenant parler du personnage le plus important de cette histoire », c'est-à-dire sa mère, c'est-à-dire Mémère à qui il revient toujours parce qu'elle est pour lui, dans l'Amérique étrangère, un être sécurisant ; il se reconnaît en elle, elle lui ressemble, Mémère, elle est comme lui, douce, religieuse, silencieuse et pauvre (quand, en 1950, il lui achète un téléviseur payé avec son « malheureux pognon », elle bée d'incrédulité devant l'appareil, et Jack que cela touche écrit : « Dans mes cauchemars, je nous vois tous les deux en train de faire les poubelles de New Jersey le samedi matin pour récolter des tranches de pastrami »).

Kerouac l'aime tellement sa mère qu'en 1962, il l'amènera avec lui (elle avait soixante-deux ans !) à travers les États-Unis. Ils feront ainsi en autobus un voyage de 4,000 milles, iront en Floride, à San Francisco, à New York, et se rendront même au Mexique ! C'était de la folie, et Kerouac s'écrit : je m'aperçois que je suis un poète imbécile, englué dans le piège de l'Amérique, avec une mère insatisfaite, pauvre et honteuse. » Encore une fois, la quête échoue, Kerouac n'arrivant pas à trouver sur la route, même en compagnie de sa mère, la joie véritable. Il finira par s'en lasser et

achètera une maison, ce qui pour lui avait encore la force d'un symbole.

« Mais, au moins, depuis que j'habite avec Mémère une maison bien à elle à des kilomètres de la ville, c'est une tristesse paisible à domicile, voilà en définitive le mieux que j'aie jamais été capable d'offrir au monde. Alors, j'ai dit au revoir à mes Anges de la Désolation. Je suis entré dans une vie nouvelle. »

On ne peut pas parler de l'œuvre de Kerouac sans parler de sa vie ; les deux sont intimement mêlées ; tous les livres de Kerouac sont écrits à la première personne du singulier et racontent l'histoire du pauvre Ti Jean, appelé aussi Jack Duluo, c'est-à-dire Jack Kerouac. Dans **The Vanity of Duluo**, Kerouac confesse qu'il ne serait peut-être jamais devenu écrivain s'il n'avait été blessé en disputant un match de football, sport auquel il excellait. Après cette blessure, Kerouac se désintéresse de l'université, travaille à droite et à gauche (comme serre-freins notamment, et il faut lire dans le **Vagabond solitaire** ce qu'il raconte sur le monde des trains), puis, de fil en aiguille, se met à voyager, traverse plusieurs fois en autostop les États-Unis, rencontre Allen Ginsberg, Gregory Corso et William Burroughs avec qui il fait les cent coups à New York et au Mexique où il écrit, sur le toit d'une mai-

son, la fin de **Sur la route** — Cette course échelonnée et folle à travers l'Amérique, ce fou de Dean Moriarty et ce Sal Paradise qui passent leur temps à se cuire, à s'envoyer des filles, à voler des automobiles, à se droguer, à écouter du jazz et à déclamer d'étranges poésies assis sur des piles de livres sacrés. Tout cela avait de quoi à enthousiasmer la jeunesse américaine désabusée qui allait faire de **Sur la route** une espèce de bible.

Kerouac devint donc le chef de file d'un mouvement qui était finalement extérieur à lui, qui ne le concernait pas car Kerouac n'oublie jamais qu'il est Canadien français, donc individualiste, et l'un de ses livres ne s'intitule-t-il pas d'ailleurs le **Vagabond solitaire** et, dans un autre, les **Clochards célestes**, ne quitte-t-il pas ses amis pour se réfugier au haut d'une montagne afin d'avoir la paix et de réfléchir sur l'Infini?

Dans **Big Sur**, publié en 1962, Kerouac écrit, complètement désillusionné : « Dans toute l'Amérique, lycéens et étudiants s'imaginent que Jack Duluoz a vingt-six ans, qu'il est toujours sur la route, à faire du stop, alors que je suis là, à quarante ans ou presque, éreinté et accablé d'ennui, dans une couchette de wagon-lit... » Puis, il ajoute : « Je me vois condamné, pitoyable.

Je m'aperçois avec horreur que je me suis abusé toute ma vie en disant qu'il y avait autre chose à faire pour que la parade continue. En fait, je ne suis qu'un clown malade d'écœurement, comme tout le monde. »

Rien ne peut sauver Kerouac de cet écœurement ; le temps magnifique des **Clochards célestes** est irrémédiablement perdu ; le Zen ne mène nulle part, Dieu est un leurre, l'Infini ne répond pas aux supplications de ce pauvre fou hurlant son désespoir, le soir, sur les plages de **Big Sur**.

Tous les romans de Kerouac sont le constat d'un échec, celui de l'exilé en lui-même ; Kerouac n'arrive pas à sortir de son Moi parce qu'il méprise ce qu'il est ; comme Canuck il est au bas de l'échelle sociale américaine, les Noirs mêmes lui sont supérieurs, et il faut lire dans **Les Souterrains** la triste histoire d'amour de Mardou Fox, la négresse, et du marin canadien-français Leo Percipied pour se rendre compte jusqu'à quel point Kerouac a été incapable de sublimer son appartenance canadienne-française ; cette pauvre Mardou Fox qu'il roue de coups, qu'il bat sauvagement et sans raison, Leo Percipied l'aime parce qu'elle représente pour lui ce qui ne peut être atteint ; comme Canadien français, Leo Percipied est incapable de se dire et de

se donner, il est littéralement enchaîné à l'intérieur de lui-même, il est tout figé dans son passé et le reste ne veut rien dire, ni le whisky, ni les copains beatnicks, ni le mysticisme, ni le lyrisme de la nature, ni l'exotisme du Mexique, ni l'étude du bouddhisme, ni la drogue, ni rien Kerouac en est bien conscient puisque dans **Big Sur**, saoul et à moitié fou, il s'écrit quand il se demande qui il est : « Stupide aussi, et même crétin, peut-être seulement canadiens-français, qui sait. »

C'est pourquoi l'étude et la lecture de Kerouac ont pour nous, Québécois, une très grande importance. Car derrière les mots et derrière les personnages qu'il nous met en situation, c'est de nous, et à notre façon, que nous parle Kerouac, c'est de notre passé, c'est peut-être aussi de ce que seront nos difficultés « à ne pas tomber dans le piège de l'Amérique » si nous n'avons pas le temps de nous trouver et si nous demeurons plutôt d'éternels exilés en nous-mêmes ».

Il est à souhaiter qu'un Québécois se penchera sérieusement sur l'œuvre de Jack Kerouac ; Il y a là pour nous un enseignement dont il faut, absolument, que nous profitons.

Ainsi que nous vîmes Kérouac à Montréal

André Major

Ce texte, tiré des archives personnelles de l'abbé Gérard Lévesque, a été publié dans les pages du *Devoir* à Montréal le samedi 25 octobre 1969. C'était le lendemain de la mort de l'écrivain Jack Kerouac en Floride.

La direction

En mars 1967, Jack Kérouac, roi des beatniks, venait au « Sel de la semaine » dire qui il était. C'est à cette occasion que j'ai pu le rencontrer et constater du même coup que l'écrivain n'est pas toujours celui qu'on imagine à la lecture de ses livres. Ai-je été déçu ? Pour être franc, oui. Un écrivain américain qualifié de beatnik nous donne l'impression d'être le type même de l'anticonformiste. Or, Kérouac démentait la légende. Il avait pris la route, manière de refuser l'ordre social américain, mais de son propre aveu, quand il quittait la maison maternelle, c'était poussé par ses amis qui venaient, sans prévenir, salir le plancher que sa mère devait relaver en grinçant des dents.

Un texte de Philippe Labro, dans un numéro de *LUI*, présente un Kérouac idéalisé, conforme, en tout cas, aux normes de la beat génération. Le

journaliste français parle de la remise en question du système américain ; il a raison en ce qui concerne l'ensemble d'une génération qui, vers les années 50-60, a vécu à rebours des mœurs américaines, mais il a tort dans le cas de Kérouac. Les beatniks étant des rebelles, j'ai été étonné d'entendre Kérouac justifier la politique américaine au Vietnam — on était en 1967 — et de se moquer de Ho Chi Minh en rappelant qu'il a avait été garçon de table dans un restaurant new-yorkais. En fait, c'est un écrivain très peu homme de lettres, proche parent de Cendrars, de Miller et de Céline. Son rêve est justement « d'accoter Céline », comme il disait, d'être en quelque sorte son égal, son pair. Ses réactions étaient impulsives et affectives ; son racisme m'a paru bien sentimental et à peine justifié par quelques mésaventures personnelles. Il se sentait américain, quoique d'origine canadienne. Il représentait assez le Franco-américain qui essaie, dans une sorte de patois vaguement joual, de se souvenir du pays perdu.

Il avait de ses pères l'allure paysanne, le parler franc, ce côté gai luron qui a si longtemps caractérisé le Canayen ; il était court,

massif, il aimait la bière et qu'on parle le français autour de lui. Le soir de notre rencontre, la musique de Lee Gagnon l'avait rendu béat, il se sentait « fou comme un balai ». Il avait quarante-cinq ans, mais il parlait comme un jeune homme qui n'a pas de responsabilités et qui poursuit une vérité inaccessible et intime.

Il racontait avec un certain plaisir son enfance à Lowell, petite ville du Massachusetts, où il a passé son enfance. Son père, Léo-Alcide Kérouac (d'origine bretonne), était né, lui, à Saint-Hubert, près de Rivière-du-Loup, où il avait été imprimeur. Jusqu'à l'âge de six ans, Jack Kérouac n'a parlé que le français familial. Il se souvenait qu'à Noël des parents venaient du Québec en traîneaux partager avec eux les tourtières et les souvenirs de la patrie perdue. Dans « Docteur Sax », qui est rempli de mots et d'expressions québécoises, il a bien décrit l'atmosphère de son enfance de ghetto. À quarante-cinq, après avoir voyagé, il vivait toujours à Lowell avec sa troisième femme, une Grecque dont la famille, selon lui, comptait trois cents Grecs.

Il avait un faible pour les écrivains truculents, les

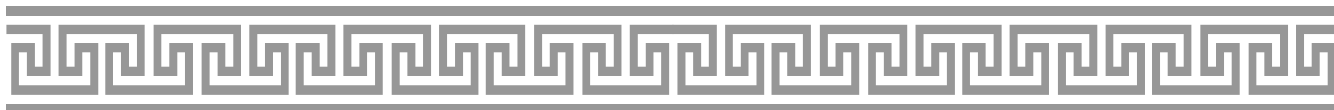
écrivains maudits, Villon, Rabelais, Rimbaud, Cendrars, Miller, Céline. Il en parlait comme de vieux compagnons de route, clochards célestes, comme lui, vagabonds guidés par des chimères. Écrire ne venait qu'après le reste, qu'après avoir vécu. Quand son livre était mûr, il s'installait devant sa dactylo, tapant son manuscrit sur un rouleau e papier, ce qui lui permettait d'écrire sans arrêt, et vite, sans se corriger, « comme Jean-Jacques Rousseau ».

Roi ou pape des beatniks, l'expression le faisait rager. Il ne voulait pas qu'on l'identifie à ceux qu'il qualifiait de « parasites », mais dont il fut quand même le porte-parole, le

représentant le plus célèbre, sinon le plus radical. Car Kérouac est d'abord un rebelle prêt à négocier le retour au bercail au moindre malheur qui le surprend. Il n'a pas l'âme blindée contre les tentations du monde social, qui se réduit à la famille.

Vagabond, Kérouac l'est resté, dans la littérature comme dans la vie, et comme il est resté pour nous, peut-être, une sorte de frère exilé, un cousin né aux Zétats et qui voudrait bien, chaque fois qu'il nous voit, effacer les frontières d'un grand geste de la main. Mais les frontières existent, et le cousin, le frère exilé n'est plus tout à fait celui que nous avions imaginé. Son French Cana-

dian Ghetto ne l'a pas protégé du « cauchemar climatisé » ; il est devenu un semblable différent de nous. Mais nous le saluons parce qu'il nous quitte une fois pour toutes, en lui promettant de le retrouver « Sur la route », avec « Les clochards célestes » et le « Docteur Sax ». Dans ses livres, d'ailleurs, il me semble que nous nous mettons à ressembler à ses personnages ; est-ce parce qu'il est resté ce que nous sommes ou est-ce plutôt parce que nous sommes en train de devenir ce qu'il était ? J'ai peur de la réponse.



**The Lowell Sun
On the Road at Last
Kerouac fans celebrate erection of sign pointing out Beat writer's Lowell roots**

By PETER WARD
Sun Staff
January 04, 2002

LOWELL -- The signs for Jack Kerouac's birthplace on Interstate 495 are just past the much larger signs for fast food.

Knowing his legendary disdain for conformity, Lowell's most famous writer would probably have hated McDonald's.

But he'd like the birthplace sign, contends John Sampas.

Sampas should know.

His late and older brother, Sebastian, was a boyhood pal of Kerouac, and Sampas would eavesdrop in his own home at 2 Stevens St. in the Highlands as Kerouac, Sebastian and other boys played Billie Holiday records and held court on world events.

Sampas' older sister, Stella, was Kerouac's widow. She died in 1990, and Sampas, 70, is now the literary executor who oversees projects publishing the Beat generation writer's unreleased works.

"He'd be thrilled about the sign. He didn't get much appreciation while he was alive. This vindicates him," Sampas said. "Jack is known throughout the whole world. You can go anywhere and say you're from Lowell, Massachusetts, and they'll say, 'That's Jack's hometown.'"

The state Highway Department put up two signs (northbound and southbound approaching Exit 38) several weeks ago. City Councilor Rita Mercier asked for the sign on behalf of Dean Contover, a Lowell native now of Chelmsford. Contover had attended Kerouac's funeral in 1969 and thought that if Lawrence and Haverhill have signs promoting their favorite sons (Robert Frost, John Greenleaf Whittier and Leonard Bernstein) so should Lowell. Mercier saw the signs as a helpful step toward beefing up tourism and the kind of spending Kerouac-hunters generate in the city.

The sign also proclaims Lowell as the birthplace of painter James Abbott McNeill Whistler (1834-1903).

State officials at first rejected the sign, citing the clutter of too many placards, then reversed the decision after Mercier publicly pointed out the discrepancy.

Each year, hundreds of fans of the 30-odd books Kerouac authored venture to the Mill City in search of his homes, schools, watering holes -- and grave at Edson Cemetery.

Kerouac lived in about 11 different houses throughout the city.

"Much of Lowell that was his literary landscape is still here," said author Paul Marion, who edited *Atop an Underwood: Early Stories and Other Writings* (1999, Viking Press) a collection of previously unpublished stories by Kerouac, many of them about Lowell. "You can take his

books and use them like a guide from Centralville to Pawtucketville to downtown to South Lowell.

"He's really one of the few cultural brand names, if you will, associated with the city," added Marion, 47, an assistant director for community relations at the University of Massachusetts Lowell. "You can go almost anywhere in the world and people will associate Kerouac with Lowell. It's like Concord and Henry David Thoreau. Lowell will always be the ultimate destination for Kerouac readers and researchers."

Peter Ward's e-mail address is pward@lowellsun.com.

IN MEMORIAM

Kerouac-Johnston, Carmen

À l'Hôpital Général de Chilliwack, C.B., samedi le 24 novembre 2001, à l'âge de 57 ans, est décédée, Carmen Kérouac-Johnson. Elle était l'épouse de Ronald Johnston avec qui elle vivait depuis 38 ans. Elle habitait près de la rivière Fraser en banlieue de Vancouver, C.B. Outre son époux, elle laisse dans le deuil ses trois filles et leurs époux ainsi que ses petits-enfants. Carmen était la sœur de Raymonde Kérouac Harvey, une des membres fondatrices de notre association et auteur du livre *L'Album*.

Kirouac Louise (Poulin)

À l'Hôpital Saint-François-d'Assise de Québec, le 8 décembre 2001, à l'âge de 69 ans, est décédée Dame Louise Poulin, épouse de M. Gérard Kirouac. Elle demeurait à Québec. Elle laisse dans le deuil, outre son époux, ses trois filles et ses gendres : Nicole (André Mathieu), France, Johanne (Marc Duquet); ses petits-enfants : William, Kim et Maude.

Keroack, Gabriel

À l'Hôpital Notre-Dame de Montréal, le 27 décembre 2001, à l'âge de 77 ans, est décédé M. Gabriel Keroack. Il laisse dans le deuil ses enfants : Pierre (Sylvie Arcand), Guy (Christiane Gravel), Michelle (Jean-Yves L'Heureux), Claude (Sylvie Prince); ses petits-enfants : Julien, Noémie, Vanessa, Alexandre et Valérie.

LA MALBAIE — « Cousin Philippe a 20 arpents, 3 bâtiments, 17 enfants ».

Cet extrait de chanson composée en l'honneur des grandes familles de Saint-Joseph-de-la-Rive fait écho à une époque révolue. Philippe Tremblay n'est plus et ses terres sont divisées. Mais ses 17 enfants vivent toujours, réunis pour célébrer le 80^e anniversaire de l'ainé, Marcel.

Pour eux, comme pour des milliers d'autres Québécois, les Gagnon-Belzile et les Morin, les Houde et les Asselin, les rassemblements familiaux apportent le souvenir de jours heureux.

Le clan de Philippe et de Berthe Tremblay compte 200 personnes, dont 85 arrière-petits-enfants. Ces descendants de Pierre Tremblay, premier et seul de ce patronyme à avoir franchi l'Atlantique en 1657 pour s'installer à Baie-Saint-Paul dans Charlevoix, ne forment qu'une infime partie des 150 000 descendants vivants qui représentent la plus importante famille-souche au Canada issue d'un ancêtre unique.

ASSOCIATIONS DE FAMILLES-SOUCHES

Depuis une trentaine d'années, la sève généalogique des Québécois s'active et coule vers de nouvelles ramifications. Le désir de connaître ses racines et les membres d'autres clans a fait éclore et croître en nombre les associations de familles-souches. L'Association des Tremblay d'Amérique fondée en 1978 est une parmi les plus actives et les mieux connues au Québec. Le caractère social important que revêtent ces associations donne lieu à de nombreux grands rassemblements.

Par exemple, 400 Tremblay d'Amérique s'étaient donné rendez-vous en 1998 à Baie-Saint-Paul pour célébrer le 20^e anni-

versaire de leur Association. « Au Québec, il y a environ cinq grands rassemblements familiaux annuels pour souligner un anniversaire important comme le 350^e anniversaire de l'arrivée d'un ancêtre en sol québécois. Et il y a plus de 125 rassemblements de moindre envergure de membres de familles-souches québécoises », explique la directrice de la Fédération des familles-souches québécoises, Réjeanne Boulianne.

La FFSQ qui regroupe 163 associations, totalisant 32 000 membres, témoigne de la ferveur de la population pour la généalogie et pour les rencontres qu'elle permet de faire. « Chaque association compte en moyenne 200 membres. Les plus grosses comme celles des Gagnon peuvent compter jusqu'à 800 membres, mais d'autres comme celles des Vandandaigue-Gadbois, membres d'un patronyme beaucoup moins répandu, réunissent beaucoup moins de personnes. »

La Fédération apporte une aide technique précieuse aux férus de patrimoine familial. Rédaction de bulletins de liaison, compilation de données généalogiques, publication de répertoires généalogiques, recherche du lieu d'établissement des ancêtres au Québec et ailleurs. Les rencontres se déroulent habituellement à un endroit significatif comme le lieu d'établissement et constituent même

en soi une forme de tourisme généalogique.

La famille de Philippe Tremblay a vécu sur la ferme paternelle à Saint-Joseph-de-la-Rive jusqu'au milieu des années 1960. Y revenir célébrer n'est donc pas fortuit. « C'est très sentimental parce que c'est notre port d'attache », raconte Lucille Tremblay, filleule du jubilé, qui a grandi dans ce village de capitaines.

« Fait inusité pour l'époque où notre famille s'est développée et a grandi, c'est-à-dire entre 1921 et 1943, tous les enfants ont fait une partie de leur cours secondaire », raconte Georges Tremblay, fils de Philippe.

D 'aussi grandes familles ne sont plus légion. De 1951 à 1996, le nombre de familles québécoises qui comptent cinq enfants et plus a chuté de 118 603 à 6985. Pour ces mêmes années, la moyenne d'enfants par famille est passée de 2,14 à 1,05. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce phénomène démographique n'empêche pas les gens de vouloir connaître leurs racines et de se rassembler. « Comme les familles sont plus petites, les gens se rattachent à la fierté de leur patronyme. »

Plus petite, mais aussi plus complexe. Et à ce chapitre, les prochaines rencontres et chansons composées devront être adaptées. « Demi-frère Simon-Pierre Tremblay-Chevalier a un

Les grandes familles

Une époque révolue

Les Tremblay, la plus importante famille-souche au Canada issue d'un ancêtre unique

Le Soleil, le dimanche 26 août 2001

Jean-François Neron

Le coin du livre

Bretagne 2000



Voyage au pays de notre
Ancêtre
Urbain-François Le Bihan



L'Association des familles Kirouac inc.

Un livre incontournable!

Une biographie critique de Jack Kerouac

Gerald Nicosia, poète, romancier, écrivain de théâtre et historien raconte la vie de Jack Kerouac de son enfance à Lowell jusqu'à sa mort en 1969.

Vous pouvez maintenant vous procurer la version française de cette biographie d'un des nôtres auprès du secrétariat de votre association.

ERRATA

Veuillez prendre note qu'une erreur s'est glissée lors de la publication de décembre dernier sur le prix du livre. On aurait dû lire 30 \$ canadien au lieu de 25 \$. Il faut aussi compter 6 \$ pour les frais d'envoi.

MAINTENANT EN VENTE

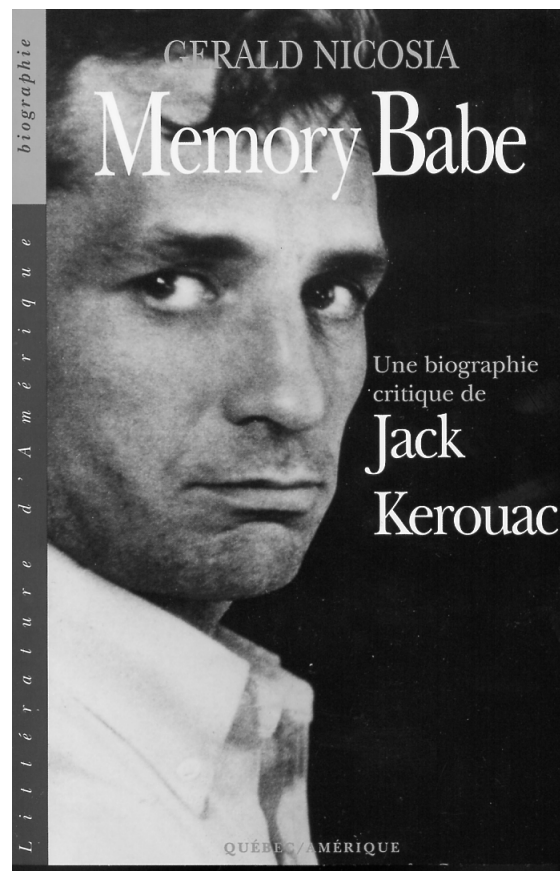
Vous n'avez pas pu être du voyage de retour aux sources effectué en Bretagne en juillet 2000? Eh bien! procurez-vous ce magnifique volume!

Vous y trouverez tous les textes des cérémonies officielles de même qu'une centaine de photographies immortalisant cette page de notre histoire familiale.

130 nouvelles pages de notre histoire familiale!

En vente au secrétariat pour un prix aussi bas que 15 \$ plus 6 \$ de frais d'envoi.

Commandez tôt, il ne reste que 17 exemplaires!



Association des familles Kirouac inc.

Conseil d'administration 2001-2002

PRÉSIDENT

Jean-Yves Kirouac (00664)
4590, Promenade Patton appt A-603
Laval, (Québec) G8Z 1N6
Téléphone : (450) 682-9629
Courriel : jean_yves_kirouac@hotmail.com

1^{er} VICE-PRÉSIDENT

Pierre Kirouac (00321)
3194, rue Berthelot
Trois-Rivières, (Québec) H7W 3X7
Téléphone : (819) 375-4175
Courriel : pierre.kirouac@tr.cgocable.ca

2^e VICE-PRÉSIDENTE

Hélène Kirouac (01154)
25, rue Méthot
Warwick, (Québec) J0A 1M0
Téléphone : (819) 358-6256
Courriel : hkirouac@ivic.qc.ca

SECRÉTAIRE

François Kirouac (00715)
31, rue Laurentienne
Saint-Étienne-de-Lauzon
(Québec) G6J 1H8
Téléphone : (418) 831-4643
Courriel : frkirouac@hotmail.com

SECRÉTAIRE DE RÉUNION

Céline Kirouac (01137)
18, rue Méthot appt 8
Warwick, (Québec) J0A 1M0
Téléphone : (819) 358-2566

TRÉSORIER

René Kirouac (02241)
3782, Chemin Saint-Louis
Sainte-Foy (Québec) G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

RESPONSABLE DE LA REVUE

Marie Kirouac (00840)
1135, rue Gustave Langelier
Cap-Rouge, (Québec) G1Y 2J6
Téléphone (418) 654-1034

CONSEILLER

Michel Bornais
168, rue Beaudrier
Beauport, (Québec) G1B 3M5
Téléphone : (418) 661-1771
Courriel : jambornais@hotmail.com

CONSEILLÈRE

Céline Kirouac (00563)
1190, rue de Callières
Québec, (Québec) G1S 2B4
Téléphone : (418) 527-9858

Représentants régionaux

RÉGION 1, QUÉBEC-BEAUCE

Marie Kirouac (00840)
1135, rue Gustave Langelier
Cap-Rouge, (Québec) G1Y 2J6
Téléphone (418) 654-1034

RÉGION 2, MONTRÉAL, OUTAOUAIS, ABITIBI

Poste vacant

RÉGION 3, BAS-SAINT-LAURENT, CÔTE-DU-SUD, GASPÉSIE ET PROVINCES ATLANTIQUES

Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-Montmagny (Québec)
G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805
Courriel : kirouac-boulet@oricom.ca

RÉGION 4, MAURICIE, BOIS-FRANCS-ESTRIE

Renaud Kirouac (00805)
9, rue Leblanc, C.P. 493
Warwick (Québec) J0A 1M0
Téléphone : (819) 358-2228
Courriel : denreki@ivic.qc.ca

RÉGION 5, SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN

Claude Kirouac (02450)
2560, rue Pelletier
Jonquière (Québec) G7X 8R1
Téléphone : (418) 542-3375
Courriel : guyclaud@saglac.qc.ca

RÉGION 6, ONTARIO, PROVINCES DE L'OUEST ET CÔTE DU PACIFIQUE

Georges Kirouac (01663)
23, Maralbo Ave. E.
Winnipeg, Manitoba R2M 1R3
Téléphone : (204) 256-0080
Courriel : gkirouac@merlin.mb.ca

RÉGION 7, UNITED-STATES OF AMERICA

Vacancy



Fondation : 20 novembre 1978
Incorporation : 26 février 1986
Membre de la Fédération des familles-souches québécoises inc. depuis 1983

Signature de notre ancêtre lors d'une demande au gouverneur de Beauharnois en novembre 1733

Postes Canada
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication
Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :
Fédération des familles-souches québécoises inc.
C.P. 6700, Succ. Sillery, Sainte-Foy (Québec) G1T 2W2
IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE

Rassemblement 2002

André Kirouac et les membres de son comité organisateur vous attendent nombreux durant la fin de semaine des 13 et 14 juillet prochain à Issoudun dans Lotbinière. Consultez le programme provisoire de la rencontre dans les pages de cette revue.

**Si vous avez planifier un déménagement pour le
premier juillet, veuillez nous tenir informer
de votre nouvelle adresse.**

MERCI!

Responsable du recrutement

M. René Kirouac
3782, Chemin Saint-Louis
Sainte-Foy (Québec)
Canada G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

Secrétaire de l'Association

M. François Kirouac
31, rue Laurentienne
Saint-Étienne-de-Lauzon (Québec)
Canada G6J 1H8
Téléphone : (418) 831-4643

Pour nous joindre : Courriel : kirouac@libertel.org